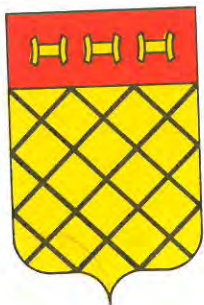


ANDOY - WIERDE



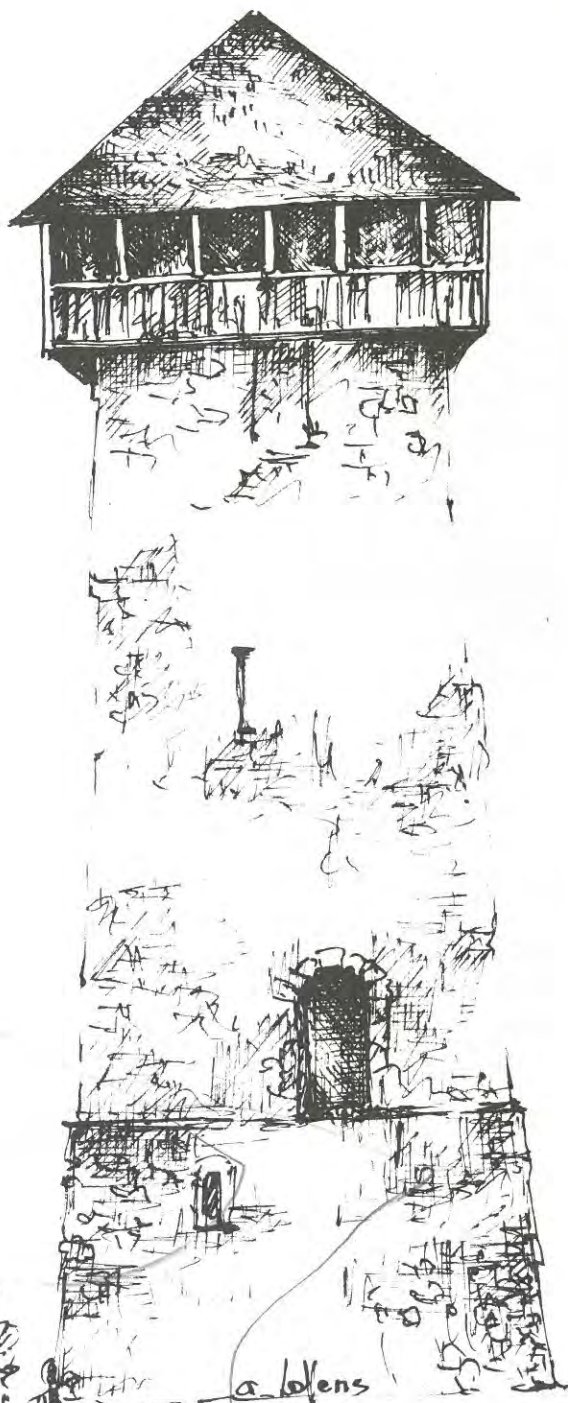
LE CRESPON

Numéro 9
OCTOBRE 1991

LIEUX-DITS

LIEUX A DIRE

LIEUX A REVIVRE



Pour vous aider à localiser les lieux-dits dont il est question dans ce numéro, nous avons dessiné des "mini-cartes" sur lesquelles ils apparaissent par rapport à des repères connus (église, château, ferme, pont sur l'autoroute, etc...)

Sauf indication contraire, ces petites cartes sont orientées le nord vers le haut, l'échelle est d'environ 1/14000^{ème} (1 cm sur la carte = 140 m sur le terrain).

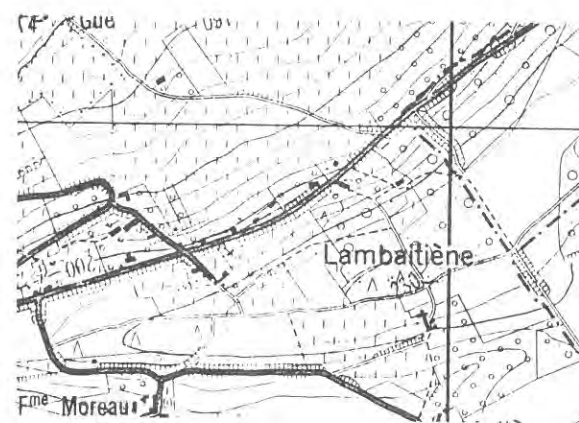
La référence - lettre(s) et chiffre(s) - figurant à droite renvoie à une grande carte de l'ensemble des lieux-dits d'Andoy-Wierde qui sera publiée ultérieurement. Le (A) ou le (W) signifient respectivement Andoy ou Wierde.

L'orthographe adoptée sur ces cartes se réfère à celle proposée par Noël Merveille dans "Toponymie des communes de Dave, Naninne et Wierde". Mais vous trouverez des orthographe différentes. Les toponymes appartiennent à la langue vivante : ils ont évolué au cours des siècles. Selon les sources consultées (cartes militaires ou routières, documents anciens tels chartes, actes de mesurage ou de vente, ou ouvrages divers consacrés à la petite histoire de nos régions) on trouvera des graphies différentes. Sur les plaques de rue, enfin, les noms wallons ont généralement été francisés.

Ne vous étonnez donc pas de lire "rue Lambaitienne" sur une plaque officielle de la Ville de Namur baptisant une rue proche du lieu-dit "à lambêtiène" ... que la carte IGN 47/8 orthographe "Lambaitiène"! Il est dommage que certaines rues aient reçu un nom de lieu-dit qui, géographiquement, ne coïncide pas du tout avec le lieu-dit "historique". La rue Terridoule se situe aux Comognes d'Andoy, alors que "ô Tèridoûle" (ou "al tère Idoule" : Idoule dérive du prénom Ida) est une terre cultivée sise au nord du "bwès Morô", à Wierde.

Les patientes recherches de Marcel Bertrand nous permettront d'y voir clair et de resituer précisément les anciens toponymes.

J. BLONDIAUX



Le Crespon a choisi, dans ce nouveau numéro, de consacrer la majeure partie de ses articles aux explications vraisemblables attribuées à quelques lieux-dits d'Andoy-Wierde. Ceux-ci sont beaucoup plus nombreux qu'on le pourrait croire. Veillons à ce qu'ils ne disparaissent pas car ils font partie, eux aussi, de notre petit patrimoine culturel.

Disparition? Oui, c'est une réelle menace. Ces noms, souvent wallons, souffrent du désintérêt de la plupart pour notre dialecte. Les villages n'ont plus les mêmes vocations qu'autrefois. Le monde agricole a cédé la place à des constructions où ne vivent qu'occasionnellement des habitants orientés vers la ville. Les modes de vie ont évolué, le paysage rural s'est modifié. Quel sens aurait encore un lieu-dit où nous ne voyons plus aujourd'hui qu'une bretelle d'autoroute?

Pour certains l'oubli ne se fera pas. L'administration communale leur a accordé un statut enviable : ils sont devenus noms de rue. De ce fait, ils sont universellement reconnus : chaque adresse, chaque envoi postal le témoignent.

Pour comprendre un lieu-dit, il faut en dégager trois éléments essentiels : la campagne, la tradition et une particularité.

Le lieu-dit se rapporte à un cadre rural; il a besoin d'espace, il vit, il doit respirer.

Le lieu-dit ne serait rien sans la tradition. C'est elle qui transmet, modifie parfois, de génération en génération, une information, un sens.

Le lieu-dit existe enfin grâce à l'imagination d'une personne (tombee dans l'anonymat) qui aura su découvrir et imposer à un quartier une particularité : nom historique, nom géographique, nom de personne, nom d'animal ou de fleur.

Dans "Eupalinos ou l'architecte", Paul Valéry évoque les noms de lieux : "...les uns sont muets; les autres parlent; et d'autres enfin, qui sont les plus rares, chantent." Le charme mystérieux des mots tient à une sonorité, un souvenir, une émotion personnelle, une couleur.

Marcel Bertrand a répertorié avec soin et patience près de deux cents noms de lieux-dits. Dans un prochain numéro, Le Crespon vous dévoilera ce travail minutieux. Les explications relatives aux quelques lieux-dits examinés dans ce numéro vous donneront envie de les découvrir lors d'une promenade peut-être. A votre façon, vous contribuerez à sauver la mémoire de notre village.

B. MOREAUX

TRISTESSE

Notre marraine est morte. Elle a porté le Crespon sur les fonts baptismaux en février 89 en tant que doyenne de notre communauté. Et c'est dans le premier numéro du Crespon qu'elle nous a confié les souvenirs d'une très longue vie très bien remplie.

"Elle est représentative de cette génération qui a grandi avec un siècle à la fois cruel et merveilleux, cette génération pour laquelle le travail et la famille étaient des valeurs sacrées qui justifiaient tous les sacrifices. Et Dieu sait qu'elle n'a pas ménagé sa peine." (extrait du Crespon n°1) Nous regretterons sa vigueur et sa gentillesse.

Une page de l'histoire de l'enseignement dans nos villages est définitivement tournée : Monsieur Defleur, instituteur à Andoy de 1929 à 1937, nous a quittés. Si vous avez été un de ses élèves, votre témoignage nous intéresse; il nous aidera à compléter un dossier en préparation, qui traitera du passé et de l'évolution de l'enseignement à Andoy-Wierde.



AU GROS BOUCHON

Un dimanche de mai. Très ensoleillé. Au fort d'Andoy, les anciens combattants se recueillent dans le calme et la sérénité.

A deux cents mètres de là, l'armée bruyante des nouveaux combattants du

tourisme monte à l'assaut des forêts ardennaises. Contraste mis en relief par les photos de Jacky Marchal.

Et ça se passe au lieu-dit "Au gros bouchon". Prémonition d'un ancêtre facétieux.



SOMMAIRE

Au gros bouchon	4
De la Perche à l'église l'épine dorsale d'Andoy	6
Herdiers solitaires et attelages téléguidés	8
Des Balaives à la Haie aux Loups	10
Saint Roch déménage	16
Le Perseau : un alleu de Géronsart	18
La Saint-Jean à Wierde	22
Motte de pierres, motte de béton, motte de souvenirs	24
La chasse aux trésors est ouverte	29
Le sentier des botanistes	32
Il était une fois ... il y a 300 millions d'années	37

Pour connaître la suite de cette étude passionnante des lieux-dits, pour posséder la très belle carte des lieux-dits qui sera éditée l'an prochain, pour soutenir le moral (et les finances) du comité de rédaction, ...

N'OUBLIEZ PAS DE PAYER A MARCEL BERTRAND VOTRE ABONNEMENT POUR 1992. (150 francs au compte 001 - 2035555 - 86).

Cette revue est éditée trois fois l'an par l'ASBL le Crespon. Les articles présentés traitent les différents thèmes intéressant notre communauté, tant dans le domaine des sciences naturelles (botanique, zoologie, géologie, géographie,...) que des sciences humaines (histoire, folklore et traditions, archéologie, sociologie, onomastique,...). La revue est illustrée de dessins et de photos en noir et blanc. Vous pouvez vous y abonner en vous adressant à Marcel Bertrand.(tél. 400292). L'abonnement annuel (3 numéros) coûte 150 francs que vous pouvez verser avec votre bon de commande au compte 001-2035555-86 de l'ASBL, rue du Perseau, 15 à 5100 Wierde. Par ailleurs, si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez également devenir membre de l'association. Les colonnes du "Crespon" sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, vous pouvez contacter l'un des membres du comité de rédaction: Marcel Bertrand, José Bette, Jacqueline Blondiaux, Géo Donnet ou Baudouin Moreaux. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et les textes, photos et dessins qui y figurent restent leurs propriétés (loi du 22 mars 1886). Editeur responsable: Géo Donnet - rue du Vieux Fermier à 5100 Wierde.



Photo G. Donnet

DE LA PERCHE A L'EGLISE : L'EPINE DORSALE D'ANDOY



C5D4 (A)

Al grande rouwale O villadge

A première vue, que peut-on bien raconter de cette longue rue qui constitue l'épine dorsale du village d'Andoy. Et pourtant, en y regardant d'un peu plus près, on s'aperçoit qu'elle a été le théâtre de l'essentiel de ce qui s'est passé chez nous.

Partant de La Perche, elle aboutit à l'église, sur une distance d'environ un kilomètre. Elle n'a prit son appellation qu'insensiblement, au fil du temps, pour

devenir officielle seulement voici trente ou quarante ans. Avant la guerre, les noms de rues n'étaient pas tellement en usage chez nous. On s'en tirait en citant les noms des lieux-dits tels que l'Aybie, le Perseau, le Pommier Sauvage ou les Comognes. En ce temps-là, le facteur n'avait aucune peine à situer le destinataire de la correspondance. Il connaissait naturellement tout le monde et distribuait aisément et à bon escient, même si parfois l'adresse manquait de précision.

La rue Grande était divisée en trois parties. La première, de l'église à l'école s'appelait tout simplement "au Villadge". Ce toponyme vient naturellement de loin. Il faut savoir qu'il y a environ deux cents ans, le village d'Andoy ne comptait que dix-huit maisons concentrées, pour la plus grande part, dans cet espace. C'est donc le plus simplement du monde que ce tronçon se nomma de la sorte. Là se trouvaient la Grande Ferme, le presby-



La première messe de l'abbé Victor Delvaux, le 2 août 1938. Dans un décor de banderoles fleuries, le cortège va de la maison à l'église. Le nouveau prêtre, qui vient d'être ordonné le 31 juillet à la cathédrale porte un crucifix. Derrière lui, en habit noir, son frère Albert, alors âgé de 18 ans et demi. L'abbé Hougardy, curé d'Andoy est le premier à droite (à moitié caché). La photo a été prise par Jean de Moreau, journaliste à Vers l'Avenir.

tère et le gros des maisons.

Sans prétention, la partie suivante, de l'école à la chapelle de Notre-Dame de Géronsart, portait le nom de "Grande Rouwalle". Grande Ruelle, assez étroite et bordée de grands ormes. Une ancienne carte postale existe encore qui montre ce chemin ombragé à souhait. La partie gauche était longée par la prairie appelée "Li Doaire" qui appartenait à la fabrique d'église. C'est dans une partie de ce douaire que la commune fit construire l'école des garçons en 1908. Vers le dessus, à droite, à cinquante mètres du chemin, se situait un puits, seul point d'eau potable du village, jusqu'en 1934, date à laquelle on lui adjoignit un second puits, creusé entre les arcs-boutants de la grange de la Grande Ferme. Ils cessèrent de fonctionner en 1948, lors de la pose de la distribution d'eau. Que n'a-t-on pas vu ces braves ménagères faire le chemin du puits chaque jour, la palanche sur les épaules, à laquelle pendaient deux

seaux remplis jusqu'à ras bord.

La chapelle de Géronsart prit la place de l'église paroissiale lors de l'agrandissement de celle-ci en 1873. On avait tout simplement adjoint des hayons de paille à cette chapelle, du genre de ceux utilisés dans les fosses à terre plastique.

De la chapelle de Géronsart jusqu'à La Perche, le tronçon se dénommait "Su les Tris". Tri, triche signifie terre en friche. Ce lieu-dit se justifie parce qu'à gauche de la route se situent les prairies dites "Su les Cailleaux", c'est-à-dire terres peu fertiles, remplies de cailloux, difficiles à travailler. C'est d'ailleurs pour cela que nous ne voyons que des prairies à cet endroit. Près de La Perche, à gauche, se dressait encore au XVIII^{ème} siècle, un moulin à vent, dont les ailes tournaient si poétiquement dans le vent. Il a été détruit au début du XIX^{ème} siècle.

Dès la fin de la guerre de 1914-18, le jeu de balle pelote s'ancre à Andoy et la rue

Grande fut en divers endroits, le théâtre de joutes mémorables entre les équipes. Le premier jeu fut tracé en face du café Romain, marchand de charbon, épicerie et café. Mr. Romain, originaire de Le Roux était un fervent amateur de balle. Au fil du temps, le jeu se déplaça sur la place de l'église, en face du café Lizée, autre marchand de charbon et cabaretier lui aussi. C'est là qu'est née l'amicale des "Pign Pign Club" qui rassemblait toute la jeunesse du village. En

hiver, ils animaient une dramatique et l'été les voyait sur les jeux de balles. Pendant quelque temps, on joua aussi en face de la chapelle de Géronsart, au café Bertrand. On a donc joué sur la rue Grande pendant au moins cinquante ans. Maintenant que ce n'est plus possible, la jeunesse est toute heureuse de se retrouver sur le jeu actuel, à l'écart du trafic automobile.

Marcel BERTRAND

HERDIERS SOLITAIRES ET ATTELAGES TELEGUIDES



Su les trîs
Al fosse Bara
lèrdô

On retrouve des rues de Herdal dans beaucoup de villages de nos régions. En effet, l'origine lointaine de "Herdal" ou en wallon, "Hierdau", vient du germanique "Hyrthia" qui signifie troupeau. Ce chemin est tout simplement celui qu'empruntait autrefois la "herde", la harde, composée de toutes les bêtes du village, pour se rendre aux pâturages, souvent des terrains communaux de mauvaise qualité. Ces bêtes étaient sous la surveillance d'un "herdier", pâtre communal, rénuméré par la commune au même titre que le garde champêtre ou un autre employé communal. Les lois sociales n'existant certainement pas en ce temps-là, le herdier mourait à la tâche, quelque part dans la campagne, entouré de ses chiens. Ces hommes, burinés par les intempéries atteignaient souvent un grand âge. Les

manants leur devaient assistance et nourriture, ils s'abreuyaient à une source ou un filet d'eau. En partant le matin et en rentrant le soir, ils sonnaient de leur cor de bouquetin pour annoncer le départ et la rentrée du troupeau.

Au cours des ans, ce terme prit diverses consonnances : herdalle en 1749, mais aussi herdave, hierdave en 1406. On disait hierdavoye, herdavoye en 1631, herdau en 1822, mais plus près de nous on l'appelait le "Hierdau".

Ce chemin de Herdal, malgré sa destination première, a quand même vu défiler des milliers de chariots de terre plastique se dirigeant vers les usines de produits réfractaires ou vers les bateaux amarrés aux quais de la Meuse à Jambes ou à Samson. Léon Galet, mort avant la guerre, habitant la Perche (maintenant chez Odile Hastir) a été de ces conducteurs chevronnés. Il démarrait avec son chariot de la fosse Bara, laissait ses chevaux accomplir seuls le trajet vers la rue Grande, il écourtait le sien par le jardin de chez Romain, où se vendait un pequet qui ne devait rien à nos alcools de maintenant et avait ainsi le temps d'en ingurgiter deux ou trois en attendant ses chevaux qui devaient accomplir le grand trajet. Il n'était naturellement pas question d'alcotest alors. Si le conducteur perdait vraiment trop le contrôle de son attelage, c'est celui-ci qui le ramenait sûrement au



bercaill.

La rue de Herdal est maintenant une jolie rue bordée de maisons agréablement fleuries. La fosse Bara y ajoute une touche de fraîcheur. Signalons aussi

que les dernières maisons de la rue, vers la rue du Fort d'Andoy, comme celles près de la Perche, furent détruites par le fort d'Andoy en 1914.

Marcel BERTRAND



Saint Roch priez aussi pour nous en 1992. Priez pour que les lecteurs du Crespon n'oublient pas de payer leur abonnement pour 1992 - AVANT LE 20 DECEMBRE PROCHAIN -. Priez pour que leur fidélité nous permette de continuer à dessiner l'histoire de leur village.

(Nous ne sommes pas très sûrs que Saint Roch soit le saint adéquat pour ce genre de chose mais ça ne peut pas faire de mal).



DES BALAIVES A LA HAIE AUX LOUPS

Andoy, le 17 mai 1753...

Joseph Oger et Guillaume Blaimont sont deux manants du village. Ils viennent d'être pris à témoin par le géomètre Halloy pour établir un "*Mesurage des biens des habitants d'Andoy*"⁽¹⁾.

Leur tâche vient de se terminer et voilà maintenant qu'ils reviennent de Naninne vers Andoy par le *Vert Chemin*⁽²⁾. Ce faisant, ils discutent à propos des emplacements des parcelles de terre cultivées qu'ils ont évoquées avec le géomètre. Au cours de cette discussion, un doute survient quant à la localisation précise fournie pour le *Bonnier à la Fourche*⁽³⁾, dans la campagne de la *Haie aux Loups*⁽⁴⁾.

Par acquis de conscience, et comme ils disposent de leur journée, ils décident d'aller vérifier l'emplacement précis de cette terre situé près de Limoy.

Au bout du *Vert Chemin*, ils arrivent à la *Ferme de la Perche*⁽⁵⁾ et descendent

*Boisement et déboisement;
Construction et destruction;
Routes, grand-routes, autoroutes et...
déroute!*

*Avec ces remaniements de notre
environnement, beaucoup d'anciens
toponymes de type descriptif ont perdu
leur sens.*

*Paradoxalement, en étudiant l'origine
de ces anciens noms de lieux, il est
possible de reconstituer une partie du
paysage de nos campagnes d'autrefois.*

*Pour le prouver, je vous propose de
retourner dans le passé, il y a 238 ans,
et d'y suivre la promenade de deux
authentiques anciens du village, sur le
chemin communal numéro 1 de
l'ancienne commune de Wierde à
Andoy...*

la *Chaussée de Luxembourg*⁽⁶⁾.

Il fait très chaud. Heureusement, pour se protéger du soleil, il y a le couvert des grands arbres bordant la route. Cette zone d'ombrage providentielle abrite nos amis jusqu'à la *Campagne des Balaives*⁽⁷⁾ où ils bifurquent sur le *Chemin de Namur à Mozet*⁽⁸⁾.

Jusque là, tout allait bien, mais, avec la chaleur, les pauvres pieds de Joseph n'en veulent plus. Aussi, lorsqu'il arrive à la grosse borne marquant la délimitation nord-ouest d'Andoy avec Erpent, il dit à son compagnon:

- Oh Guillaume! Arrêtons-nous deux minutes. J'ai les pieds gonflés, et cela me ferait du bien si je pouvais les tremper dans l'eau fraîche au *Coulant des Eaux*⁽⁹⁾.
- Bonne idée, je vais en profiter pour fumer une pipe.

Nos amis s'arrêtent donc à l'endroit où

commence véritablement notre promenade, c'est à dire au gué du ruisseau déterminant la frontière naturelle du village aux Balaives. Pendant que Joseph se rafraîchit les pieds dans le filet d'eau, Guillaume prend appui sur la borne pour préparer sa pipe...

Après environ un quart d'heure, Joseph réapparaît soulagé. Il lance à Guillaume:

- Ah, cela m'a fait du bien. Si tu es prêt, on peut y aller.

Et les voilà repartis. Au moment où ils passent le gué, deux colverts les saluent bruyamment en prenant leur envol. Les deux palmipèdes étaient tapis dans l'herbe mouillée du pré situé entre le *Bois l'Evêque*⁽¹⁰⁾ et le chemin. A cette vue, Joseph dit:

- Ces prés gorgés d'eau sont un véritable don du ciel pour la fenaison. Regarde comme l'herbe est belle. Grâce à toute cette humidité, il y aura encore une bonne récolte de foin. Les bêtes n'auront pas faim durant l'hiver. Quand je pense qu'il y a des régions où l'on doit noyer les terrains avec l'eau des rivières pour avoir le même résultat⁽¹¹⁾.
- Oui, et ici, tout le long du chemin, des *Balaives* jusqu'au *Ranisse*⁽¹²⁾, cela se fait de manière naturelle. L'eau est présente partout. On ne pourrait rêver mieux, surtout que ces prés sont situés le long de l'un des deux grands chemins traversant le village⁽¹³⁾.
- C'est vrai qu'il est large ce chemin!

Et, joignant le geste à la parole, Joseph compte ses grands pas d'arpenteur:

- Trois, six, neuf, ...vingt-quatre pieds⁽¹⁴⁾. Tu te rends compte! Deux grosses "charrées" pourraient s'y croiser sans difficultés.
- Il paraît que c'est grâce aux Romains.
- Tu crois?
- Mon père m'a toujours dit qu'il n'y

avait que les Romains pour faire des routes ainsi, aussi droites, avec une largeur constante, aussi solides, ...

Guillaume regarde le chemin en aspirant sur le tuyau de sa pipe. Il prend alors un air très inspiré et dit:

- Oui, après tout, cela ne m'étonnerait pas. Si on y réfléchit bien, en partant de Namur, ce chemin est en fait le premier à se diriger vers les campagnes de Mozet en offrant un peu de sécurité. Regarde, du village, on a une vue sur tout ce qui s'y passe. Ce n'est pas le cas avec le chemin d'Erpent à Loyers⁽¹⁵⁾ lorsqu'on entre dans les bois. Rien que d'y penser, j'en ai froid dans le dos. Brrr...

En prononçant ces mots, il montre d'un mouvement du bras les campagnes d'Andoy, et, à l'opposé, les hautes frondaisons des arbres étalant leur couronne de verdure jusqu'à la Meuse. A ce moment, comme pour nier cette affirmation, voilà que nos deux compagnons arrivent dans un endroit encaissé du chemin, coincé entre le *Bois l'Evêque* et un bosquet dont une partie est en friche. Ils sont maintenant masqués à la vue du village. Cet endroit n'est pas très rassurant, car il peut cacher le malin. Il porte donc bien son nom: *Sur le Coquain*⁽¹⁶⁾!

Instinctivement, nos amis pressent le pas et se retrouvent rapidement à la vue du village. Ils aperçoivent maintenant au loin Marc Servotte et Hubert Massart qui s'affairent avec un troupeau de vaches au *Chemin Herdal*⁽¹⁷⁾, près de la *Petite Cense*⁽¹⁸⁾.

A cette vue, Joseph dit:

- Et dire qu'on devrait y être!

D'un côté du chemin, nos compagnons arrivent maintenant à hauteur d'un arbre isolé situé en pleine campagne, à 200 mètres de la route: le *Chêne Saint*

Roch⁽¹⁹⁾.

De l'autre côté, entre le bois et le chemin, c'est le *Pré Wiame*⁽²⁰⁾ avec ses 3,5 bonniers et 98 verges⁽²¹⁾ d'herbe tendre. Devant ce nouvel écrin de verdure, Guillaume dit:

- Vois, comme je le disais tout à l'heure, encore un pré gorgé d'eau. Ils vont être contents à l'abbaye de Géronsart, cela rapportera encore pour leur *Grande Cense d'Andoy*⁽²²⁾ 3 à 4 bonniers de bon foin.

Oh, regarde à l'orée du bois! Il y a toute une harde de chevreuils. C'est magnifique.

- Oui, mais pourvu qu'ils ne viennent pas trop près de nos chèvres pour leur donner "la maladie".

Subitement, comme pour répondre à cette inquiétude, les cervidés se sauvent dans le bois. Leur fuite effraye quelques faisans qui s'envolent bruyamment en criillant.

La présence de tout ce gibier amène Guillaume et Joseph à regarder si les sangliers n'ont pas fait trop de dégâts dans la *Campagne Saint Roch*.⁽²³⁾

Un peu plus loin, le long du bois et juste en face de la *Grande Cense*, c'est un

concert de coassements de grenouilles qui accueille nos amis à l'*Enclos Ranisse*⁽²⁴⁾ et au *Pachi aux Vesces*⁽²⁵⁾. Là, il y a aussi le pachi appelé *Le Ranisse* qui fait dire à Joseph:

- Cet endroit, c'est vraiment un solide garde-manger pour le bétail. Regarde, il y a même tellement d'eau qu'on y trouve une mare! Ce n'est pas étonnant qu'on soit accueilli de la sorte par les grenouilles.

Après *Le Ranisse*, Joseph et Guillaume croisent le *Chemin de l'Haibye*⁽²⁶⁾. S'ils remontaient ce chemin vers l'église, ils pourraient être rapidement chez eux, mais ils doivent encore aller au *Bonnier à la Fourche*!

Ils continuent donc dans la direction de Limoy. Maintenant, ils marchent tellement près du bois qu'ils y entendent les cochons remuer l'humus à la recherche de glands.

Il commence à se faire tard et c'est bientôt l'heure de table. Nos amis pressent donc le pas...

Après une vingtaine de minutes, ils arrivent au pied de deux magnifiques

arbres marquant le croisement des chemins de Dave et de Mozet: les *Deux Chênes*⁽²⁷⁾. Une fois passé ce carrefour, Joseph et Guillaume découvrent sur leur gauche la campagne de la *Haie aux Loups* dans laquelle ils souhaitent vérifier la présence du bonnier douteux. Ils pénètrent donc dans les terres labourées: il y a bien là *les Trois Journaux*, *les Deux Bonniers*, *les Six Bonniers*, ... et, comme prévu, *le Bonnier à la Fourche*!

Mission accomplie pour nos amis. Maintenant, c'est l'heure de table, et il

RENVOIS ET JUSTIFICATIONS

Les informations sur les noms de lieux et les mesures agraires citées dans le texte de l'article sont extraites du manuscrit de J.Halloy relatif au "Mesurage des biens des habitants d'Andoy". Par ailleurs, les études toponymiques relatives aux appellations "Vert Chemin", "Balaièves", "Herdal" et "Enclos" ont été réalisées par Noël Merveille. Elles se trouvent détaillées dans son mémoire intitulé "Toponymie des communes de Dave, Naninne & Wierde". Ce document a été déposé par l'intéressé à l'Université de Liège en 1961-1962 pour obtenir le grade de licencié en philologie romane.

- (1) J. Halloy à Naninne le 21 mai 1753. Un exemplaire original de ce manuscrit est conservé à la cure d'Andoy.
- (2) Le Vert Chemin: *ô Vêrt Tchimin*. Il s'agit de la route qui unit "les Viaux" de Naninne à Andoy. Cette appellation est déjà citée en 1600. Elle est souvent utilisée (mais plus couramment sous les termes de "Vête Vôye") dans les campagnes pour désigner une route hâtivement tracée dans un pré ou un champ pour les besoins ruraux.
- (3) Le Bonnier à la Fourche: *li Bôni al Fotche*. Le bonnier désigne un terrain limité par des bornes. Sa valeur peut varier d'une région à l'autre. A Wierde, il vaut à cette époque 0,9462 hectares. Le bonnier se subdivise en journaux et le journal en verges carrées. A 1 bonnier correspond 4 journaux et à un journal, 100 verges carrées! ...Bonjour les mathématiques! Afin de vous éviter de fastidieux calculs, toutes les mesures agraires citées dans le texte de référence

n'en faut pas plus pour les voir s'en retourner rapidement vers leur maison. Et nous?

Oh, ne vous en faites pas! Ne vivons nous pas au siècle de la vitesse? Alors, quelques secondes, et nous aurons remonté les deux siècles et demi qui nous en sépare.

Quoi? Vous souhaitez continuer la promenade? Alors, cela n'est pas bien compliqué: après la *Haie aux Loups*, vous entrez tout droit dans l'histoire du petit chaperon rouge...

José Bette

seront converties ci-dessous. Ainsi, pour le bonnier à la fourche qui, en réalité, mesure 1 bonnier et 60 verges, cela vaut aujourd'hui 1,09 hectare.

- (4) La Haie aux Loups: *li Haye ôs Leups*. La campagne de la Haie aux loups se situe près de Limoy, sur la gauche de la route allant vers Loyers, en face de l'endroit où on construira, 135 ans plus tard, le fort d'Andoy. Elle comprend plusieurs pièces de terre cultivées telles "le Charniat", "le Bonnier à la Fourche", "les 2 Bonniers", "aux 6 Bonniers", "les 6 Journaux", "les 3 Journaux", le "Sart Grand-mère" (la grand-mère du petit chaperon rouge?), ...
- (5) La Ferme de la Perche: *li Cinse d'al Pièce*. A cette époque, cette ferme appartenait à madame de Cassani. La superficie totale de cette exploitation s'élevait pour Andoy à 51,5 bonniers et 48,5 verges, soit à 48,84 hectares.
- (6) La Chaussée de Luxembourg: *li Tchausséye di Luxembourg*. Cette très ancienne voie de communication mériterait à elle seule tout un livre. Elle a toujours été d'une grande importance stratégique et commerciale. Si, autrefois, on l'appellait aussi "la Chaussée Royale" ou "le Grand chemin", aujourd'hui, on l'appelle encore "la Nationale 4", "la Grand-route", "la Route de Marche", ... Dans son "Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur", M.Galliot rapporte dans les événements remarquables de la ville de Namur de 1769 (p.219):

"on commence cette année à travailler à la construction de la levée qui va de la ville de



Namur sur celle de Luxembourg. Elle fut praticable 3 ans après."

Il est bien évident que, si la chaussée comme telle a été inaugurée en 1772, son infrastructure reposait sur un chemin beaucoup plus ancien. A ce titre, N.Merveille date par exemple de 1726 la construction de la "Chaussée Royale".

- (7) La Campagne des Balaives: *al Campagne dès Balèves*.

Cette campagne désigne l'ensemble des terres cultivées au sud-ouest du bois l'Evêque.

L'appellation "Balaives" trouve son origine dans l'assemblage du nom de personne d'origine germanique "Ballo" avec "avia", c.à.d. prairie avec "eau courante" (N.Merveille veut dire par là "de l'eau qui s'écoule", par opposition à un marécage). On retrouve donc bien dans cette explication toponymique la caractéristique originelle de l'endroit: une prairie appartenant à un certain "Ballo" avec ...eau courante (à ne pas confondre avec une prairie branchée sur le robinet!).

- (8) Le Chemin de Namur à Mozet: *li Tch'min di Nameur à Mozet*.

Comme l'explique l'abbé R.Blouard dans son livre consacré à l'histoire et à l'archéologie de Mozet (p.94), le territoire de ce village fut habité dès les temps les plus

reculés. C'est ainsi que certains chemins, tel celui de Namur à Mozet, y sont antérieurs à l'époque romaine. Serions-nous, comme le suggère F.Rousseau pour ce type de chemin (voir son livre consacré à "La Meuse et le pays mosan en Belgique" - p.243), sur l'itinéraire d'une voie de communication pré-romaine améliorée par ceux-ci?

Pour preuve: les trésors de monnaies romaines découverts au siècle passé à Wierde et près d'Andoy à Erpent. Je vous en reparlerai plus tard...

- (9) Le Coulant des Eaux: *li Coulant dès-Aiwes*. Il s'agit du ruisseau qu'on appelle aujourd'hui le "ruisseau d'Erpent" (j'aurais malheureusement tendance à dire "l'égoût des Balaives")

- (10) Le Bois l'Evêque: *li Bwès l'Vêke*. Ce bois marque la limite nord entre Andoy et Erpent.

- (11) C'est ce qui se pratiquait par exemple dans la région de Spontin avec l'eau du Bocq. Un poème du 16ème siècle confirme joliment cette pratique:

"Ore il ente un arbre, et ores il marie
les vignes aux ormeaux, et or en la prairie
Il débonde un ruisseau pour l'herbe en
arroser"

"La vie des champs"
Olivier de Magny (± 1530-1560)

- (12) Le Ranisse: *li Ranisse*. Sémantiquement et phonétiquement parlant, ce nom de lieu peut signifier "endroit où il y a beaucoup de grenouilles":

Rana = grenouille en latin,
isse = endroit où il y a beaucoup de...

Pour ceux qui connaissent le biotope de cet endroit (comme j'y habite, j'en sais quelque chose!), cette explication paraît tout à fait légitime puisque les prés et les pelouses y sont régulièrement sous eau. Il n'y a donc rien d'étonnant si, au printemps de chaque année, les membres locaux de l'association "Raine" organisent, sur la route du Fort d'Andoy, une campagne de sauvetage des grenouilles afin d'éviter leur écrasement massif. En effet, à cette époque, une multitude de grenouilles (et d'autres batraciens et amphibiens) venant des Balaives et de Ranisse traversent cette route pour aller se reproduire à la fosse Barras.

- (13) Le "Chemin de Dave" et le "Chemin de Namur à Mozet" sont les deux plus grandes voies traversant Andoy.

Comme le laisse entendre N.Merveille, on peut se demander si le chemin de Namur à Mozet n'est pas une de ces curieuses enclaves du Vicomté de Dave dont Galliot nous parle (cf.(6) p.348-349):

"...à la terre de Dave & de Nanine, est jointe & annexée une vicomté de l'espèce la

plus singulière qui fut jamais. Ce sont des langues de terrain, tantôt larges & jamais plus étroites que de vingt-quatre pieds. Elles commencent à la porte du château de Dave, traversent le village, passent par Nanines, Andoy, Limoi, se rendent à Mozet, delà à Goyet & à Jausse, reviennent à Wez, Mozet, passent par Basseilles, se rendent à Mont-Sainte-Marie, ensuite à Arville, reviennent à Wez, puis sur les Sarts & finalement à Wierde.

Un vicomte de Dave a haute, moyenne & basse justice sur toutes ces langues de terre, appelées communément les chemins de la vicomté de Dave, droits de chasse & de plantis.

Tous les censiers, d'Andoy, Limoi, Mozet, Goyet, Jausse, Basseille, Wez, Mont, Arville, les Sarts & de Wierde, qui aboutissent à ces langues de terrains, payent aux fêtes du Noël à la recette de Dave, chacun un septier d'avoine, & chaque manant de ces endroits, un doxin d'avoine qui est le septier de Fleuru, faisant deux tiers de celui de Namur.

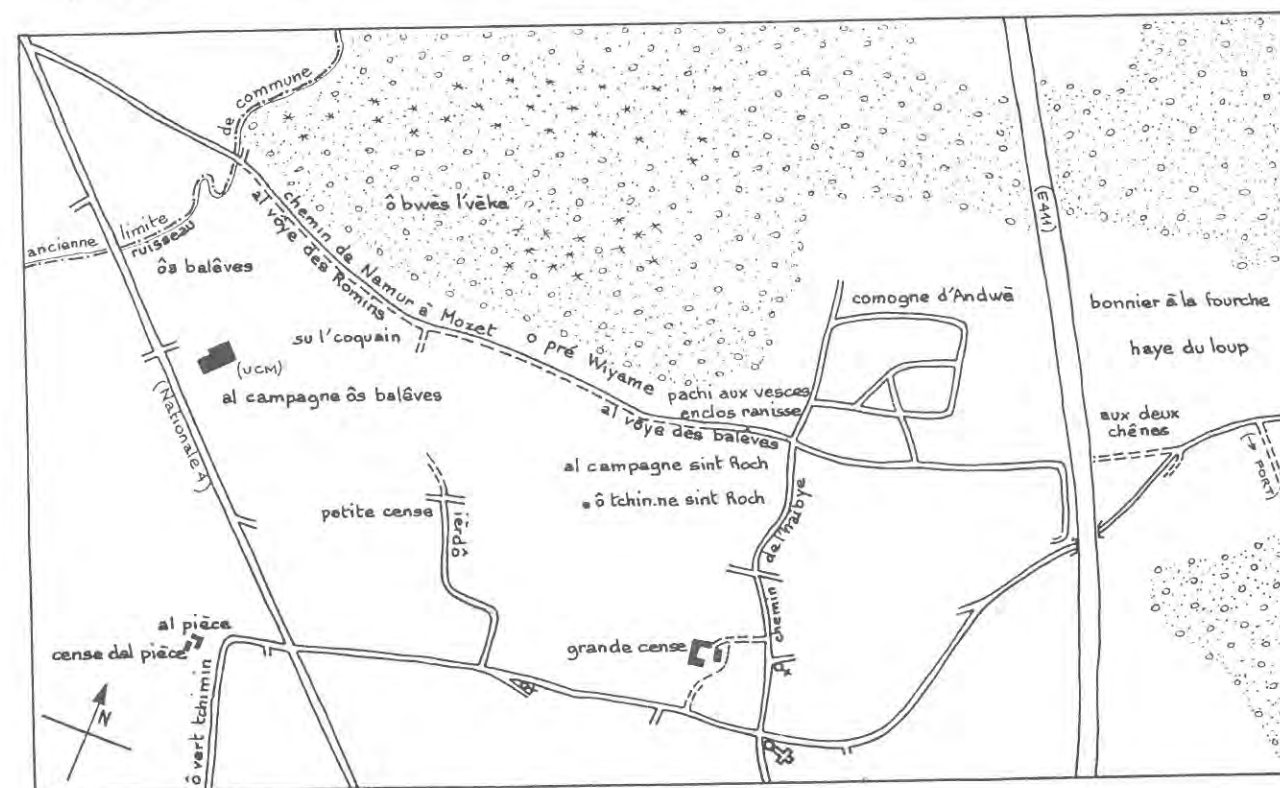
Cette vicomté est un fief relevant de l'abbaye de Grand-Prez."

C'est en tout cas ce que laisse supposer, d'une part, la largeur de la voie recensée à l'époque et, d'autre part, les séquelles que cela a laissé dans le cadastre de l'endroit. En

suite page 42.



Andoy tel que nous le découvrons en 1753 avec Joseph Oger et Guillaume Blaimont. Extrait de la carte chorographique des Pays-Bas autrichiens établie vers 1780 par Ferraris (Ed. IGN) (en réalité, comme je vous l'expliquerai dans un prochain article consacré à l'édition de la carte de Ferraris concernant Andoy-Wierde, la carte ci-dessus représente une situation antérieure à 1780).



Le chemin de Namur à Mozet :
Al vôle des balèves – Al vôle des Romins?



SAINT ROCH DEMENAGE



Il faut d'abord féliciter Marcel Bertrand pour sa ténacité. Désolé de voir en ruines au bord d'un champ une potale qu'il avait naguère admirée, il s'était promis de la ressusciter. Et de la replacer à un endroit plus propice à l'admiration des passants. Monsieur Dehoux (qui "fonctionne" au service du patrimoine à la ville) lui a donné l'endroit; Joseph Hermant, le propriétaire du champ (et donc de la chapelle) Saint Roch lui a donné sa bénédiction et offert une nouvelle statue. Auguste Warnier (et son tracteur) a déménagé la niche (très, très lourde la niche). Les compagnons du Crespon ont transporté les pierres; Maurice Ramaeckers a maçonné le pilier et placé la niche, Omer Tamsyn a ciselé un grillage et une croix. Jean Tillieux a hébergé, transporté et mis la niche en place (avec son tracteur). Marcel Bertrand a suscité, coordonné, figolé toutes ces opérations. Bravo.

Domage qu'un vandale ait cru amusant de casser la statue le lendemain de son installation!

G. DONNET



LA POTALE DU MOULIN



Photos G. Donnet

Monsieur Prégardien a réparé et repeint et cadénassé le grillage, il a nettoyé la pierre à l'eau de Javel et placé autour de la potale une petite chaîne qui la protège des automobilistes maladroits. Il a eu beaucoup de mal à trouver, par un couvent flamand, une Notre-Dame Auxiliatrice et catastrophe! la SNCB lui a livré la statue en trois morceaux. Une jolie photo travaille en intérim en attendant la réparation.

Merci et félicitation aux Prégardien!

RESTAURATION DU GRAND BON DIEU

Le dossier introduit à la Région Wallonne par les Compagnons du Tronquoy a été accepté.

L'ASBL wierdoise sera représentée par quelques-uns de ses membres à la Fête du Petit Patrimoine Populaire qui se tiendra le 21 septembre à l'Abbaye de Saint Denis en Brocqueroie.



Photo G. Donnet

LE PERSEAU : UN ALLEU DE GERONSART



SITUATION

La rue du Perseau prolonge la rue Grande en direction de Loyers. C'est donc une rue où la circulation est assez dense notamment aux heures critiques : de 7 à 8 heures, le matin et vers 17 heures, le soir. Le quartier comprend une vingtaine d'habitations réparties de part et d'autre de la rue. Ses limites sont respectivement au sud, le château d'Andoy, l'église; au nord, le pont de l'autoroute. Ce "Perseau", quartier paisible serait-il sans histoire ?

LA CREATION DU PRIEURÉ DE GERONSART

Vers 1127, Albéron I^{er}, évêque de Liège envoya quelques chanoines augustins dans le vallon de Geronsart. (1) L'évêque souhaitait développer l'état monastique dans la région namuroise.

Les chanoines bénéficièrent de la protection et de la générosité de Godefroid, Comte de Namur et de son épouse Ermensinde. (2)

En 1134, suite à l'achèvement des travaux du prieuré de Geronsart, l'église fut consacrée par Alexandre de Juliers, le successeur d'Albéron. Le prieuré dépendait directement de l'évêque de Liège. La bonne renommée du prieuré

(1) : Cette charte d'Albéron I^{er} étant perdue, il est impossible de connaître la date exacte de la fondation du prieuré de Geronsart.

(2) : Ils furent aussi les fondateurs de l'abbaye de Floreffe.

lui mérita la protection des seigneurs voisins.

LES DONATIONS DU XII^{ème} SIECLE

Les donations se multiplièrent en faveur du prieuré : en 1142, l'église d'Erpent et le patronage de la cure (3), en 1174, une maison à Namur en franche aumône, près de la place Saint-Rémi (4), en 1183 l'église de Maizeret et ses dépendances ainsi qu'une maison située sur le pont de Meuse à Namur, en 1194, le bénéfice du maître-autel de Wierde et aussi en 1185, l'alleu du Perseau.

UNE CHARTE PEU ORTHODOXE

Cette donation est consignée dans une charte "precepto comitis namu censis". Cet original sur parchemin, sceau enlevé est conservé aux Archives de l'Etat à Namur. On y indique que : "Henri de Dave, Guillaume de Noville, Baudouin et autres bienfaiteurs donnent à l'église de Geronsart, le bois de leur alleu du Perseau à Andoy!" Le Comte de Namur approuva l'acte de cession en y faisant apposer son sceau. L'historien Léopold Génicot réagit à ce dernier élément : "Mais cette intervention du comte seul d'ailleurs et non d'un tribunal régulier est unique en son genre et se justifie sans doute par l'un ou l'autre motif que nous ignorons". (5)

Ces quelques éléments historiques peuvent susciter pas mal d'interrogations. En voici trois qui nous paraissent essentielles :

- Pourquoi tant de donations au XII^{ème} siècle ?

- Qu'est-ce qu'un alleu ?

(3) : Le droit de patronage d'une cure n'était pas négligeable. Il octroyait, en plus du pouvoir spirituel exercé sur la paroisse, un droit de propriété sur l'église et ses biens.

(4) : La franche aumône est le nom donné au moyen âge pour les donations dont l'Eglise était bénéficiaire.

La place Saint-Rémi correspond à l'actuelle place d'Armes.

(5) : Léopold Génicot : "L'économie rurale namuroise au bas moyen âge" page 71.

- Qui est le comte de Namur en 1185 et pourquoi ce besoin d'apposer son sceau sans recourir au tribunal ?

POURQUOI TANT DE DONATIONS ?

L'explication la plus simple vient de Barbier. Selon lui, les religieux de Geronsart ont su se faire apprécier par les seigneurs environnants.

D'autres justifications méritent notre attention. Certains biens hérités sont parfois difficiles d'accès ou fort éloignés de l'endroit où réside le seigneur : une donation règle le problème.

D'autant plus que le moyen âge est une période très religieuse. L'Eglise fait peur, menace les nobles ou les hommes libres dont la vie est souvent fort aventureuse. La noblesse du XII^{ème} siècle n'a pas encore acquis l'idéal courtois. Les seigneurs sont avant tout des hommes d'armes, rusés et prompts à manier l'épée. Afin de garantir leur salut dans l'au-delà, céder à des religieux une terre n'est pas une si mauvaise affaire. L'octroi d'indulgences capables de racheter les écarts de conduite représente un placement à plus long terme...

QU'EST-CE QU'UN ALLEU ?

Ce terme est apparu vers 1080 : "aloe" ou "alloeuf". Il désigne tout domaine héréditaire conservé en toute propriété, libre de toute redevance par opposition aux fiefs, entièrement dégagé de toute domination seigneuriale. Son étendue correspond aux besoins et aux facultés de travail d'un ménage. Le possesseur d'un alleu - appelé alleutier - était un homme libre ne relevant d'aucun seigneur, non-soumis au contrat vassalique.

Dans le bien cédé au prieuré, l'alleu du Perseau, l'intérêt, pour les chanoines, réside dans le fait que ce bois peut être exploité sans payer la moindre taxe aux seigneurs.

QUI EST LE COMTE DE NAMUR EN 1185 ?

Une charte est, au moyen âge, le document officiel par excellence. L'historien Léopold Génicot signale que le comte de Namur seul a marqué son accord sans l'approbation d'un tribunal.

En fait la démarche habituelle lorsqu'un alleutier voulait céder sa terre était d'en référer à la cour allodiale du comté, cour de justice régulièrement constituée des échevins régionaux.

De 1139 à 1196, Henri l'Aveugle, huitième comte de Namur gouverne des territoires vastes. Il est à la tête de 5 comtés : Durbuy, Laroche, Longwy, Luxembourg et Namur. Son autorité s'étend de Thionville et des portes de Trèves jusqu'en Hesbaye. De Marne dit de lui : "La paix n'était guère compatible avec le génie d'Henri".

La personnalité et la puissance d'Henri semblent être les explications plausibles quant à la décision de passer outre à la consultation du tribunal habituellement requis pour ce genre d'acte juridique.

Nous ne pouvons passer sous silence la fin malheureuse du règne d'Henri l'Aveugle pour nos régions. A plus de 60 ans, toujours sans enfant et ce malgré trois épouses, il s'arrange avec son neveu, Baudouin V, comte de Hainaut afin d'assurer sa succession. Imaginez l'importance du territoire qu'aurait acquis le comte Baudouin V! Cette alliance fit peur aux autres seigneurs : le duc Godefroid de Brabant et le comte Philippe de Flandre. Ceux-ci parvinrent à convaincre la troisième épouse d'Henri l'Aveugle, la jeune Agnès de Nassau de regagner le château du comte de Namur. L'année suivante, en 1186, une fille naissait; on la prénomma Ermesinde, comme sa grand-mère. Le neveu, Baudouin V, ne voulut pas se laisser déposséder des "futurs" territoires qui lui reviendraient suivant l'accord conclu avec son oncle. Il s'en suivit une guerre dans le comté de Namur avec son cortège de pillages et de misères. La "morale" reste sauve : Henri l'Aveugle apprit la mort de son neveu Baudouin V. La succession se régla avec l'appui de l'empereur : Ermesinde héritait de Durbuy, Laroche et le Luxembourg tandis que le comté de Namur en revenant aux successeurs de Baudouin V se réduisait territorialement et ne jouait plus qu'un rôle de second ordre.

UN BOND DANS LE TEMPS...

Quittons le moyen âge et revenons au

XX^{ème} siècle. Le Perseau, dernier quartier en direction de Loyers est aussi le plus proche du fort d'Andoy. Il figure même entièrement dans sa zone de servitude. Ce qui signifie pour les habitants : réquisitions, hébergement, peur des pillages et exode. Ils connurent ces dures épreuves lors des deux guerres.

CHEMIN DE TERRE?

Interrogeons-nous sur le sens étymologique du mot "Perseau". Il ne fait pas l'unanimité. Vannérus associe "périsseau", "perseau" aux "piresiaul", "persiaux" et "periseas" apparus dès 1284. Chacun de ses mots seraient des diminutifs de "pire", c'est-à-dire chemin de terre. Ceci s'appliquerait logiquement au mot "Perseau". En effet, au moyen âge, le chemin qui pouvait relier la fin du village d'Andoy au hameau de Limoy ne devait être qu'un chemin de terre.

DES POIRIERS AU PERSEAU

Une seconde interprétation, tout aussi valable, apporte un brin de poésie.



Bayot rappelle que "Perziaux" (Fontaine l'Evêque), "Periseau" (Villers-la-Tour), "Poirisseau" (Forges-les-Chimay) dérivent de "perier", forme médiévale de poirier. Vannérus reconnaît aussi cette explication comme possible. Les cartes dressées à l'initiative du comte de Ferraris de 1771 à 1778 (Il s'agit de cartes manuscrites procédant de levés effectués sur le terrain) montrent que les quelques habitations du Perseau disposent de vastes vergers.

Lançons donc un appel à tous les habitants du Perseau : si vous voulez que votre quartier conserve jalousement le sens poétique que les spécialistes semblent lui accorder, alors plantez des poiriers. Votre récompense en sera double : la sauvegarde du toponyme ne

vous fera pas oublier la joie et la gourmandise d'une récolte "historique".

Baudouin MOREAUX

BIBLIOGRAPHIE :

Victor BARBIER : "Histoire du Monastère de Géronsart", Namur, 1886.

Noël MERVILLE : "Toponymie des communes de Dave, Naninne et Wierde", Liège, 1961.

Léopold GENICOT : "L'économie rurale namuroise au bas moyen âge (1199 - 1429) tome 1 : "La seigneurie foncière", Louvain, 1974.

Jean-Baptiste DE MARNE : "Histoire du Comté de Namur", Editions Culture et Civilisation, Bruxelles, 1975.

André DULIERE : "Les nouveaux fantômes des rues de Namur", Namur, 1983.

VICTOIRE!



Sourires de Cécile et de Magali; en vacances à Anseremme avec toute leur classe. Cette semaine de plaisir était le premier prix du concours "A la recherche d'un monument en péril" remporté par la classe de Madame Lemineur. C'est fantastique, cette victoire, pour une petite école de village. Le projet portait sur la forge de Wez; on vous en a parlé dans le Crespon de juin dernier.



LA SAINT JEAN A WIERDE

Le chapeau, décidément, se prête bien à la fantaisie. Et la fantaisie fut la reine, ce jour de la Saint Jean, en juin dernier.

Surtout, chez les enfants, très nombreux, qui ont porté sur la tête, le fruit, parfois très lourd, parfois très instable, de l'imagination délirante des créateurs.

Des fruits, des fleurs, des feuilles, des branches, des maquettes compliquées, artistiques ou humoristiques, et même oui, trois petits canards vivants, dans un immense chapeau de paille, au-dessus d'un sourire inoubliable.

Il y avait beaucoup d'élégance, aussi, et de recherche. Souvenirs romantiques. Harmonie des couleurs. Certaines concurrentes ont dû passer bien des heures pour pouvoir présenter d'aussi jolies réalisations.

Impossible bien sûr de récompenser tout le monde. Mais ce que nous offrons et de tout coeur, à vous qui avez eu la gentillesse de participer avec tant de sourires, de



sympathie et de ... fantaisie c'est une grande brassée de félicitations et de mercis.

Un des classiques les plus appréciés ce fut la barrette de Monsieur le Curé. Rétro mais émouvant.

G. DONNET



Photos G. Donnet, J. Sterpin



Photo G. Donnet

MOTTE DE PIERRES, MOTTE DE BETON, MOTTE DE SOUVENIRS

La motte de pierres est le vestige d'une tour d'angle (en pierres, évidemment) d'un système de fortifications établi pendant la révolution brabançonne dans le parc du château d'Andoy. Comme on dit à Namur, chaque nom a une histoire: celle de la motte de pierres est un véritable roman.

PETIT RAFRAICHISSEMENT HISTORIQUE

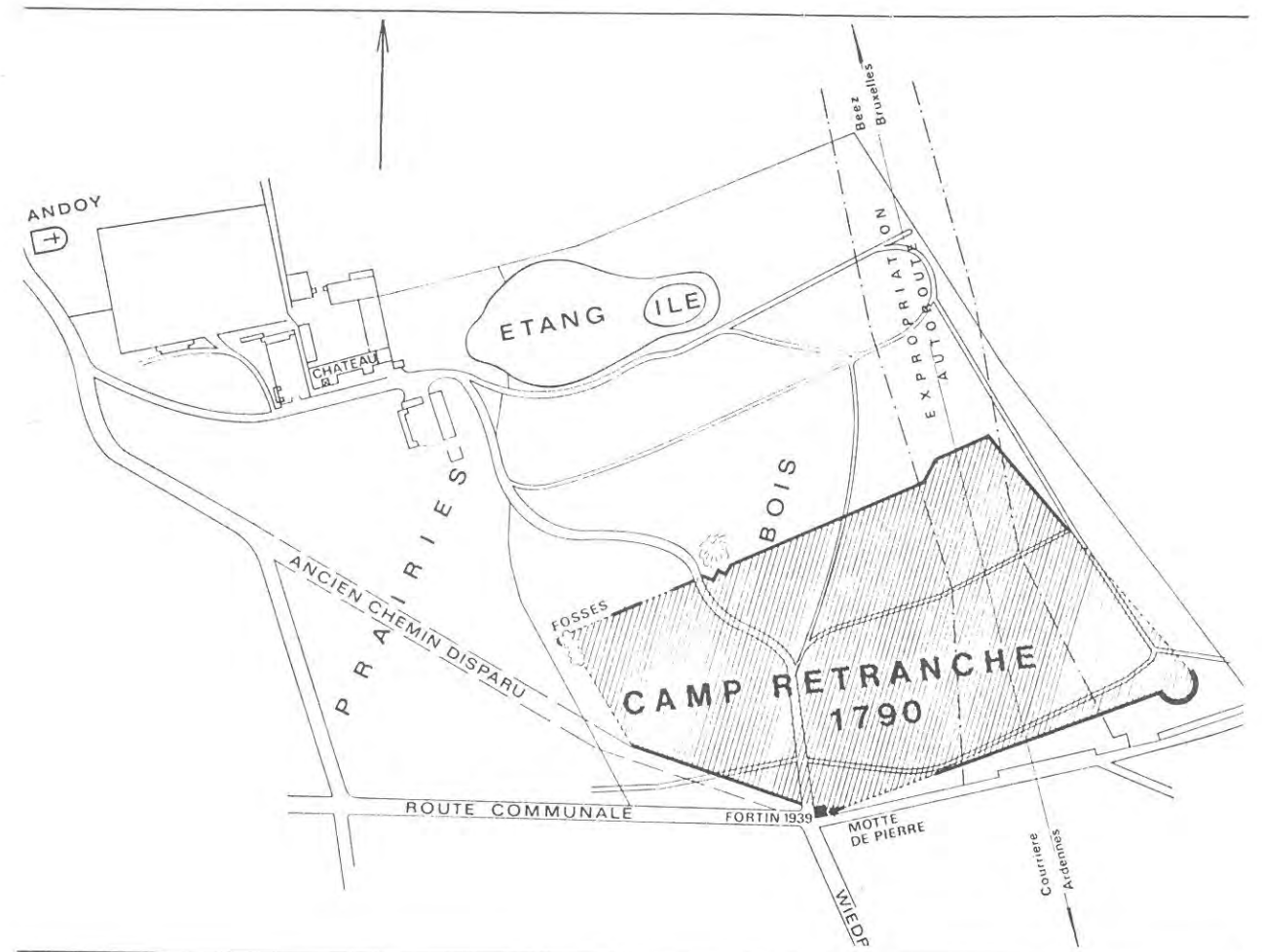
Pour comprendre la motte de pierres, il faut connaître Joseph II. Et Van der Noot. Et Schoenfeldt (et Madame Raymond).

Au (bon?) temps des écoliers appliqués d'avant 1968, l'image du vigoureux empereur, archétype du despote éclairé, trônait majestueusement dans tous les examens d'histoire. C'était comme on ne devrait pas dire aujourd'hui, un "tuyau incontournable". Les vieux ont un peu oublié, les jeunes ne l'ont peut-être pas appris: un petit rafraîchissement histori-

que semble bienvenu pour tout le monde. Ce sera un cocktail belgo-autrichien, militaro-mondain.

La Belgique ancienne a des coquetteries de peintres; elle a ses périodes. L'autrichienne commence en 1715. Après le débonnaire Charles VI, après l'aimable et pieuse Marie-Thérèse, il nous échoit comme empereur, en 1780, Joseph II.

Actif, autoritaire, intransigeant, il arrose nos provinces d'une pluie d'édits et d'ordonnances qui bouleversent totalement nos traditions religieuses et administratives. Il mécontente pratique-



ment tout le monde. La crise économique aidant, le pays est mûr pour une révolution. Elle éclate en avril 87 dans les états brabançons. L'opposition s'organise, des chefs apparaissent. L'un d'eux est l'avocat Van der Noot. Il faudra attendre septembre 89 pour qu'une véritable résistance armée existe. En décembre, l'armée autrichienne se retire dans le Luxembourg. En janvier 1790, les Etats-Belgiques Unis sont fondés, dirigés par un Congrès Souverain dont Van der Noot est le premier ministre.

Une petite armée est rassemblée aux environs de Namur, sous le commandement du baron de Schoenfeldt, un vieux brandebourgeois.

Madame Raymond (Marie-Joseph Haccourt) est la propriétaire du château d'Andoy. Elle est depuis mai 80, veuve de Michel Raymond, seigneur d'Andoy, Basseilles, Bois de Villers et Lesves. Riche batteur de cuivre, il a beaucoup investi dans ce château, qu'il a restauré

et embelli. Madame Raymond a une fille (Jeanne-Ferdinande), veuve de Guillaume de Moreau, chevalier, seigneur de Bioul, Hommelbrouck, Rominiée et Neffe, c'est Madame de Bioul.

ILLUSIONS

J'ai fait un rêve.

Van der Noot est un autre de Gaulle. Intelligent, décidé, habile, il organise fermement les institutions du nouvel état. Et notamment l'armée. Le général baron Von Schoenfeldt, brillant officier prussien, aristocrate hautain et exigeant, dirige d'une main de fer la troupe que lui a confiée le Congrès Souverain. La discipline et l'organisation prussienne transforme la cohorte des volontaires belges en une armée bien structurée, bien commandée, bien équipée, bien entraînée; les hussards, les dragons, les chasseurs, les canonniers et les sapeurs sont des modèles d'ordre et de compétence.

En septembre 90, de son état-major

puissamment installé au château d'Andoy, le général dirige une immense manoeuvre d'encerclement qui surprend et anéantit les Autrichiens. La Belgique libérée fête sa victoire et son indépendance.

Emporté par la gloire, Von Schoenfeldt est choisi comme roi; emporté par l'amour (et la reconnaissance) il épouse Madame de Bioul (qui devient ainsi notre première reine!)

Au bas du parc du château, siège de la victoire, on élève une immense pyramide couronnée par un immense coq (fabriqué à partir des canons pris aux Autrichiens).

Le chant national est "La Namuroise". Andoy prend une dimension nationale et inscrit son nom à la première page de l'Histoire!

MAIS LA REALITE HELAS! EST DECEVANTE

Le Général Baron de Schoenfeldt a effectivement installé son état-major au château d'Andoy mais la troupe qu'il commande n'a d'armée que le nom.

Négligés par un gouvernement inefficace, mal payés, mal armés, mal équipés, les volontaires belges n'ont pour arme que leur enthousiasme. Et la diversité, la fantaisie de leurs "uniformes". Chaque régiment, en effet, porte un costume aux couleurs de sa province, de sa ville ou de son abbaye: bicornes, tricornes, chapeaux de mille formes, passementeries diverses distinguent les unités et leur donnent une allure pittoresque et bigarrée.

Aux rigueurs de la guerre, les officiers préfèrent les plaisirs de l'amour et réinventent à Andoy les délices de Capoue. Les bals et les fêtes se succèdent dans les salons du château et dans les guinguettes installées dans le parc. La noblesse des environs et notamment les chanoines d'Andenne répondent avec ardeur aux invitations du Général; les Namurois qui ont envie de s'amuser font du camp retranché le but de leur promenade dominicale. Et il est propable que Madame de Bioul soit fréquemment venue aux fêtes du Général.

Tout cela, c'est incroyable, à portée de

canon des postes avancés autrichiens (dont le gros des troupes est cantonné à Assesse).

Au cours de cet été 90, comme pour justifier leur existence, les armées confrontées se taquinent par quelques escarmouches, quelques velléités de combat.

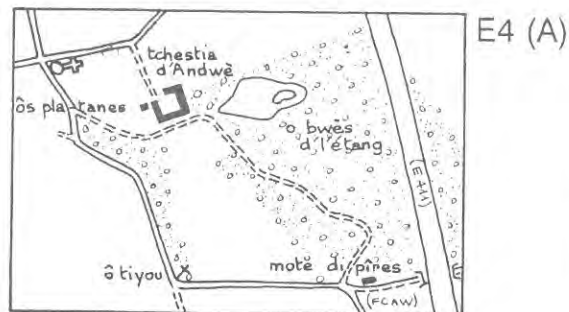
Van der Noot et des membres du Congrès viennent trois fois à Andoy pour discuter la situation militaire (en septembre, en octobre et en novembre). Mais Van der Noot lui-même, aussi brouillon et incompetent en diplomatie que dans l'art de la guerre aura été un des principaux artisans de sa propre défaite. Le 22 novembre, le général Schoenfeldt et son "armée" quittent Andoy sans combattre. Le 2 décembre, les Autrichiens réoccupent Bruxelles. La révolution brabançonne a sombré dans les flons-flons d'Andoy-Capoue et l'impéritie de ses dirigeants.

Il n'y aura pas de pyramide, pas de coq glorieux: la motte de pierres cachera sa honte sous les orties de l'oubli.

La révolution brabançonne n'aura comme résultat que d'effacer l'oeuvre de Joseph II... Et les révolutionnaires français ne vont pas tarder à nous imposer leur façon de voir les choses...

UN EXEMPLE D'ESCARMOUCHE

Le 11 juillet, le commandant du poste autrichien stationné à Haltinne, au-dessus d'Andenne, étant informé que plusieurs officiers du poste de Coutisse où les Belges avaient établi des retran-



Motte di pîres

chements et des batteries, étaient allés s'amuser aux fêtes d'Andoy, il se porta avec sa troupe sur ce poste et s'en empara presque sans résistance. Les Belges ayant reçu des renforts, les Autrichiens se retirèrent, après quelque résistance, amenant deux pièces de canon. Le bulletin publié par ordre du général Schoenfeldt porta le nombre de Belges tués à deux ou trois hommes et trente blessés, celui des Autrichiens à plus de cent hommes, outre douze prisonniers. Le général avoue que l'affaire était entièrement finie lorsqu'il est arrivé à Bonneville.

Le même fait rapporté par Lestienes, major des volontaires de Tournai :

"Vous êtes sans doute informé officiellement par S. Exc. le général baron de Schoenfeldt que nous nous sommes battus contre les Autrichiens, avant-hier, depuis trois heures du matin jusqu'à sept heures du soir, ce qui fait 16 heures consécutives et sans relâche. C'est à lui, ou à notre colonel, de faire l'éloge de nos volontaires, qui se sont parfaitement distingués. Si on n'en parlait pas, les dragons qui sont ici en parleraient. Nous en avons deux de tués et plusieurs blessés. Si cela ne vous avait pas été envoyé bien clair et net, je vous enverrais le détail, signé de M. le comte de Nieupoort, qui l'a envoyé hier au général. Nous avons plus fait en un jour que bien des guerriers en dix ans car je ne connais dans aucune relation qu'on se soit battu 16 heures, sans aucun intervalle, et par une pluie des plus fortes. Il faut en avoir été témoin pour bien apprécier le danger et l'acharnement général, tant de nos volontaires, que des soldés du régiment n°3 (la Légion Nervienne) et des dragons qui sont ici, venus à pied, avec leurs grosses bottes et leurs carabines, partager tous les dangers avec nous et se battre comme des lions. L'honneur des Tournaisiens est bien réparé; nous avons environ dix tués et quarante blessés, mais nous avons fait un furieux abattis d'Autrichiens; outre les onze prisonniers que nous avons envoyés à Andoy, je suis sûr que nous avons mis au moins deux cents hors de combat; jugez que nos volontaires en sont venus aux prises de si près qu'ils se sont

battus à coups de crosse de fusil." (Extrait de "Les souvenirs historiques de Joseph Walter" Vicomte Terlinden - Musée de l'Armée - 1972.)

Ceci corrige un peu l'impression négative donnée par les historiens sur l'armée de Schoenfeldt. Il y eut, dans l'aventure de la révolution beaucoup de souffrance et d'héroïsme. Il faut mettre en évidence également la bravoure des volontaires namurois, les fameux Canaris de Dumonceau, aux uniformes jaunes. Ces actions humbles et dispersées n'ont pu racheter l'impéritie des dirigeants.



Je tiens à vous faire partager cette perle, découverte au hasard des recherches dans un livre d'histoire : "Le désordre de nos finances était grand. Nos provinces et nos communes étaient accablées de dettes". C'était en 1770! Serions toujours en train de payer les dettes de Marie-Thérèse?

LE CAMP RETRANCHE

Si l'état-major du général de Schoenfeldt dormait confortablement dans les lits à baldaquin du château, la troupe campait à la dure dans le bois de chênes de l'angle sud-est du parc.

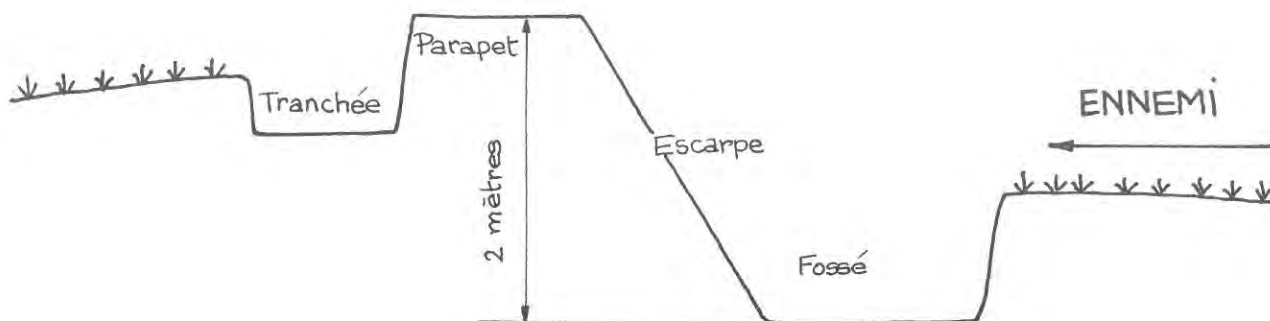
En 1970, avant le saccage du site par les travaux de l'autoroute, le tracé et les ruines d'une fortification étaient encore nettement visibles. Pour en conserver la mémoire, le Baron Edmond de Moreau (le père de Baudouin, un des propriétaires actuels) en a fait le relevé précis qu'il a publié dans une "Chronique de la société archéologique de Namur" (N°1 de 1970). C'est donc à lui (merci, Monsieur de Moreau) que nous devons les données de ce qui suit.

Le camp retranché constitue grosso-modo un rectangle de 450 mètres sur 200. Le plan en donne la localisation et le dessin. (voir page 25)

L'enceinte est un épaulement de terre s'appuyant sur les déclivités naturelles du terrain, suivant un schéma resté classique : un talus de terre en pente raide (l'escarpe) derrière un fossé assez large; le sommet du talus est couronné par un parapet derrière lequel court une tranchée.

Ce dispositif protège contre les tirs tendus de mousqueterie, réduit les possibilités d'attaque par surprise et fournit des postes de tir et d'observation. Le fossé et la pente brisent l'élan des assaillants; l'escalade les désorganise et les rend vulnérables.

Un petit dessin est toujours plus clair que la meilleure des explications :



Ce schéma est une coupe approximative de la partie sud de l'enceinte. C'est là que la construction semble la plus élaborée; sur les autres côtés la tranchée est moins profonde et l'escarpe moins élevée, si on en croit les traces relevées en 1970.

A cette date, le vestige le plus important et le mieux conservé était une terrasse semi-circulaire de 20 mètres de diamètre formant l'angle sud-est du dispositif. La hauteur de l'escarpement y variait de 2,50 à 4 mètres et le parapet avait environ 2 mètres d'épaisseur à la base.

Elle est aujourd'hui noyée dans un fouillis de ronces, d'orties et de chardons; bon courage aux curieux qui souhaitent contrôler cet article.

LA MOTTE DE PIERRES

Le camp avait deux portes : les endroits où l'enceinte était traversée par le "chemin de pierres", allant du château à la route vers Wierde. La porte Nord était vraisemblablement contrôlée par un corps de garde dont il ne subsiste qu'un vague talus. La porte Sud était défendue par un ouvrage plus construit, au carrefour des chemins. En 1970, il en restait un mur de pierres haut de 2,50 mètres, en légère saillie sur l'escarpement, décrivant les trois quarts d'un cercle de 6 mètres de diamètre.

Le baron Edmond de Moreau a connu cet endroit transformé en un petit belvédère planté de marronniers et couronné d'une balustrade rustique. Les guerres de 1914 et 1940 ont participé à l'évolution du site.

Fidèle à sa tradition, le château d'Andoy, aligné sur la ceinture des forts, était inclus dans la ligne de défense de Namur.

Les "poilus" de 14 ont creusé des tranchées à la lisière sud du parc, derrière la haie; en 39, la génération suivante a construit un fortin contre la "motte de pierres" et déroulé, du fort de Dave au fort d'Andoy une barrière anti-chars (voyez la carte dessinée à l'occasion des 50 ans du fort, dans le numéro 5 du Crespon); au lieu-dit "la motte de pierres" cette barrière était constituée d'abattis et de champs de mines, la tranchée de 1790 étant utilisée comme boyau de communication et position de tir.

Et comme en 1790, ce sont encore les Autrichiens (ou presque ...) qui ont attaqué au même endroit en 1940. Cent cinquante ans après, le même scénario s'est joué. Avec le même résultat! A cela près qu'en 1940 la batterie du capitaine Degehet, laissée à elle-même par l'état-major en retraite, s'est défendue infiniment plus vaillamment que la troupe du général de Schoenfeldt. L'honneur est sauf. (encore une occasion de relire le numéro 5)

AUJOURD'HUI

La motte de pierres aujourd'hui est quasiment invisible; il faut deviner un arrondi de pierres maçonnées derrière le fortin, sous deux marronniers devenus magnifiques.

L'ensemble du lieu-dit, grâce au génie moderne est maintenant un site ravissant.

De la motte de pierres à la terrasse de l'angle sud-est s'alignent un cube en béton noirci par la pluie et le vent, sobre représentant de l'architecture militaire de la fin du 19^{ème} siècle, un réservoir de gaz joliment grillagé, un élégant petit pavillon en blocs de béton peints décoré de fresques publicitaires discrètes mais artistiques, un monumental pont en béton, sorte d'arche de triomphe d'une saisissante pureté de lignes, un imposant réservoir à grains surréaliste, et enfin juste à l'angle du camp retranché, une superbe tour en métal (le mât d'une ligne à haute tension) comme pour donner un clocher à cette cathédrale moderne qu'est l'autoroute.

Il n'y manque même pas les orgues.

Les pneus et les moteurs, coulant en un flot continu, jouent des fugues et des cantates, à longueur de jours et de nuits, sur le béton rugueux. (Au moment de ma visite, un convoi de semi-remorques hollandaises m'a offert un crescendo en diesel majeur d'une ampleur et d'une majesté wagnérienne). C'est très beau.

Je propose que l'on classe le site en musée, représentatif des beautés architecturales de notre époque et j'espère que les ingénieurs qui ont conçu cette merveille et les mécènes (politiques et autres) qui l'ont commanditée viennent profiter de temps en temps de l'harmonie et de la sérénité du site.

G. DONNET

LA CHASSE AU(X) TRESOR(S) EST OUVERTE!

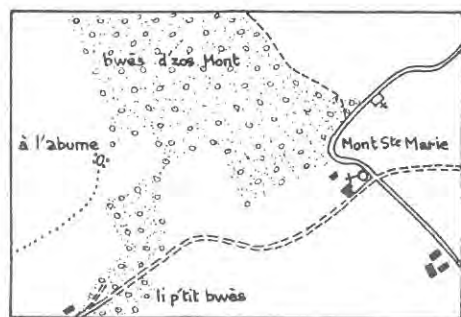
L'"abume" situé entre la ferme de Wez et Mont-Sainte-Marie -entre les bois dits "bwès d'zos Mont" et "li pit bwès"- est loin d'être un ... "abime" dans le sens qu'accorde à ce mot le petit Larousse : "gouffre très profond". Il s'agit d'un creux, dans lequel poussent quelques grands arbres et au fond duquel stagne une eau intermittente.

VOUS AVEZ DIT ABUME?

"Abume" en wallon désigne un chantoir, encore appelé aiguigeois ou adugeoir, selon les régions. C'est un phénomène hydrographique propre au relief calcaire : l'eau d'un ruisseau s'engouffre dans un "trou", à partir duquel son cours devient souterrain. Des exemples con-

nus : l'Adugeoir de l'Eau Noire à Couvin; le chantoir des Nutons, dans lequel disparaît une partie de la Lesse, à Furfooz. Moins connu, plus modeste, mais à aller voir à l'occasion d'une promenade dominicale : la "perte" du ruisseau de Tailfer, près de la ferme du Fond d'Arche, à Sart-Bernard.

Quant à notre "abume" wierdois, aucun ruisseau ne s'y engouffre.



12J2 (W)

A l'abume

L'Abume correspond plutôt à la définition d'une doline : dépression en entonnoir formée soit par la dissolution lente du sol par les eaux qui stagnent quelque temps après les averses aux abords d'un point absorbant; soit par un effondrement au-dessus d'une cavité du sous-sol.

Le wallon "abume" est également une unité de quantité : l'abume, le bègnon, la masse équivalent à un tombereau.

LE(S) TRESOR(S) DE MONT

On aurait jeté dans l'Abume - mentionné "bois de labime" en 1733 - les cloches de l'église de Mont-Sainte-Marie, et peut-être aussi de précieux objets du culte provenant de cette même église, pour éviter qu'ils ne tombent aux mains des pilliers lors d'une des nombreuses guerres que connut notre région.

Chacun sait que le chapeau de la cime est tombé dans l'abîme...et qu'on ne l'a jamais retrouvé. Il en va de même des cloches, ciboires, calices ou ostensoirs de Mont-Sainte-Marie. En dépit de nombreuses recherches, on n'a jamais repéré la moindre petite trace du moindre petit trésor. Si l'on songe que "abîme" dérive du grec "abussos" qui signifie "sans fond", cela n'a rien d'étonnant!

Cette légende (?) est en partie confirmée par l'abbé Blouard, dans "Mont-Sainte-Marie" et "Arville" : le lieu-dit "l'abume situé entre Mont-Sainte-Marie et Wez, au sol très mouvant, cacherait la ou les cloches de Mont-Sainte-Marie, non repérées d'ailleurs jusqu'à ce jour." (en 1952).

On raconte aussi que c'est le chariot transportant ces cloches qui se serait enfoncé dans "l'abume" et qu'on ne l'aurait jamais retrouvé...

Cette légende des cloches souterraines n'est pas unique. A Grandvoir, les cloches en or de la "ville de Chouviané" sont enfouies profondément, mais elles sonnent, une fois l'an, pour annoncer un événement, tandis qu'à Framont, au lieu-dit "fagne aux clotches", c'est un monastère entier qui s'est enfoncé dans la tourbe et dont certains entendent parfois tinter les cloches.

Il existe aussi un lieu-dit "cortil des cloches", sur le territoire de Mozet.

"LI CI QUI INT' MONT ET WET CHER-CHEERET, ON BOC D'OUR I TROUVERET!"

C'est au même lieu-dit "l'abume" que certains situent le trésor du "boc d'our".

"Le boc d'or de Mozet est une variante de la gatte d'or; il s'agit d'une idole qu'on adorait autrefois, et qui est enfouie dans l'endroit dénommé "l'abîme" près de Mont-Sainte-Marie" explique l'abbé Blouard, dans "Mozet, histoire et archéologie".

(N.B. : "l'abume" se situe à la limite de Mozet, mais bien sur le territoire de Wierde).

Je n'ai trouvé aucune trace d'idole caprine dans les nombreux contes et légendes de nos régions. Serait-ce une souvenance du veau d'or des Hébreux? Il ne faut sans doute pas remonter aussi loin dans le temps! Notons que la présence de la gatte d'or est souvent liée à des sites occupés à l'époque romaine, elle représente peut-être la survivance d'une tradition païenne. Par contre, la gatte d'or gardienne d'un trésor est très répandue dans toute la Wallonie, en particulier dans les ruines de châteaux du moyen âge. Quelqu'un y a caché, il y a bien longtemps, un

trésor; il en a confié la garde à une chèvre. La chèvre est toujours là, veille toujours sur le trésor, et celui qui la rencontrerait aurait une vision si horrible qu'il en mourrait de frayeur avant d'avoir eu le temps de la raconter.

Les nutons sont aussi mêlés aux histoires de trésor, en particulier lorsqu'il s'agit d'or. Lorsqu'on se penche au bord d'un trou - abîme ou autre - et qu'on entend un bruit suspect, ce sont tout



simplement les nutons qui broient de l'or, pour en façonner des objets précieux. Le plus souvent, les nutons confient la garde de leur grotte et de son trésor, non pas à une chèvre, mais à un bouc noir. Ce bouc noir, on le retrouve un peu partout dans les trous de nutons de notre Condroz (principalement dans la vallée du Houyoux), mais aussi en Bretagne, dans les Alpes, et jusque dans les mines de fer d'Europe Centrale : le génie des profondeurs souterraines s'y manifeste sous l'apparence d'un capriné noir aux cornes d'or.

Il est curieux de constater que l'activité essentielle des nutons est le travail du fer, que partout où l'on raconte des légendes de nutons, on trouve des traces d'une ancienne industrie du fer

(notamment dans la vallée du Houyoux) et que le bouc noir, gardien des trésors de nos nutons condruisins, hante, en Hongrie aussi, des mines de fer. Le bouc noir de Siderocapsa y est, paraît-il, particulièrement célèbre.

On relève de nombreux détails communs à toutes ces légendes. Pour trouver le trésor, il faut faire appel à une personne ayant le don de faire tourner la "corète", baguette fourchue en bois de noisetier - aussi appelé coudrier - n'ayant pas encore porté de fruits. Cette personne doit être née un dimanche, de préférence au moment précis de l'élévation, durant la messe à l'église paroissiale, en tous cas pas pendant la nuit.

Pendant l'excavation du trésor, personne ne peut prononcer un seul mot. Or, le plus souvent, il y a toujours quelqu'un qui pousse un "oh!" d'admiration à la vue du butin, ou un "ouf!" de soulagement au moment où l'on a pratiquement réussi à le sortir de son trou. Le trésor disparaît alors à jamais!

Il arrive fréquemment que le trésor soit accessible uniquement, par exemple, le 24 décembre à minuit (c'est le cas à Logne et à Samson), bien qu'il reste toujours dangereux de rencontrer la chèvre (ou le bouc) sur son chemin. La nuit de la Saint-Jean est également très favorable aux découvreurs de trésors.

Parfois, la chèvre a seulement les cornes dorées; d'autres fois, c'est la chèvre elle-même qui constitue le trésor : elle est alors entièrement en or. Ce serait le cas du "boc d'our" de notre "abume". Ou bien, le trésor a la forme d'une chèvre.

Dans la région de Chevron vécut une chèvre dont les crottes d'or ont permis la construction de villages entiers. Enfin, il est des situations plus délicates, où c'est le diable lui-même qui garde le trésor. Pour se l'approprier, il convient d'offrir au Malin un bouc noir, tout en prononçant la formule d'exorcisme adéquate.

L'explication la plus plausible de toutes ces légendes est qu'autrefois, lorsqu'on cachait de l'or ou de l'argent dans un endroit secret, on l'enveloppait dans une peau de chèvre encore garnies de

ses poils. Celui qui découvrirait un tel trésor - et cela arrivait relativement souvent - avait donc réellement trouvé "la chèvre d'or".

LA GATTE AUX CROTALES D'OR

Ce conte, rapporté par Emile Dantine sous le titre "La fée de Lienne" dans "Les contes du Condroz", réunit tous les ingrédients d'une bonne chasse au trésor. Jugez-en vous-mêmes!

Un jeune seigneur s'est endormi dans un bois de la région de Chevron. "Sa surprise fut grande, lorsqu'il se réveilla, de voir près de lui une jeune dame d'une beauté merveilleuse qui, d'une main, tenait une baguette de coudrier et de l'autre caressait une jeune et jolie chèvre au poil d'une blancheur striée d'or."

La belle dame est la fée de la Lienne, son séjour sur terre est limité...tout cela n'empêche pas le jeune seigneur de l'épouser. Il lui montre l'endroit où il compte faire bâtir un château. Aussitôt, la fée "frappa la terre de sa baguette, des nutons sortirent de tous les rochers du voisinage. Ils se mirent à l'oeuvre et en deux jours, ils édifièrent une tour imposante sur les rochers de Grimbiémont."

Au bout de cinq ans, la fée doit quitter la terre, mais elle laisse au seigneur sa merveilleuse chèvre, "la gatte aux crotales d'or", qui assurera l'opulence à toute la lignée des Grimbiémont. Grâce aux crottes d'or, les descendants du seigneur font construire l'église de

Chevron, les villages de Pixheu, de Gabiémont et d'Oufny. En 1684, pendant une terrible épidémie de peste, le dernier seigneur de Grimbiémont et ses trois fils meurent, la foudre tombe sur le château et "les spectateurs impuissants virent la chèvre aux crotales d'or s'élever au-dessus du brasier et disparaître dans la profondeur infinie de la nuit." - Emile Dantine : "Les contes du Condroz", Huy, 1976.

LA CHASSE AUX TRESORS

Si la chasse aux trésors vous tente, vous trouverez peut-être la gatte d'or "sur les terres de la cense de Wez, au lieu-dit l'abume". A défaut de gatte d'or, méfiez-vous des taureaux de la cense de Wez, qui pâturent dans les environs!

Ou encore : à Samson (dans les ruines du château), à Furfooz (dans une grotte du parc naturel d'Ardenne et Gaume), à Logne (dans la petite grotte sous les ruines du château), en de nombreux endroits de la vallée du Houyoux (notamment au lieu-dit ... "Waldor") ou ... dans les mines de fer de Sidrocapsa, en Hongrie.

En d'autres lieux, c'est un veau d'or qui veille sur le trésor (dans les ruines des châteaux de Botassart et de Merluhan, vallée de la Semois).

N'oubliez pas votre baguette de coudrier, et il n'est peut-être pas inutile de vous assurer la complicité d'une fée?

Jacqueline BLONDIAUX

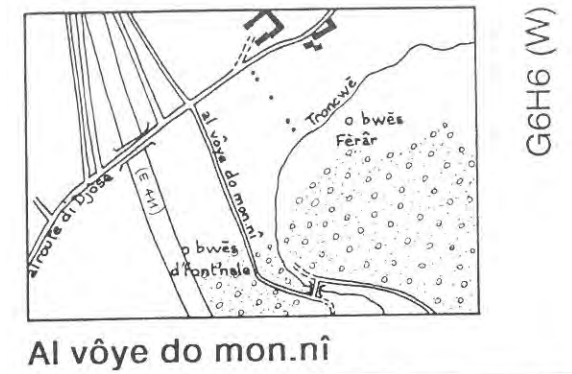
LE SENTIER DES BOTANISTES

"La voie du meunier" est le chemin qui part de la rue de Jausse, près du pont enjambant l'autoroute. Il descend vers le Tronquoy, le traverse sur un vieux pont de pierre au sortir du "bwès d'font'nale", puis en remonte le cours, longeant le "bwès Ferâr". Il menait autrefois... chez le meunier, au moulin de Grandpré, dit du Tronquoy, - ou "molin do Troncwè" - dont l'existence

est mentionnée dès 1272. Il en fut question dans les Crespons N° 1 (pages 29 et 30) et N°8 (page 32).

LE BAN DU MOULIN

Rappelons qu'il s'agissait d'un moulin banal : tous les paysans qui exploitaient à Wierde, Wez, Montigny et Sart-Bernard des terres appartenant à l'abbaye Notre-Dame de Grandpré étaient



Al vòye do mon.nî

obligés, sous peine d'amende, d'y faire moulin leur grain.

La "voye do mon.nî" fut sans doute, à cette époque, relativement fréquentée.

Signalons qu'il existait jadis un autre chemin, aujourd'hui complètement effacé, qui menait au Tronquoy. Il partait de la rue de Jausse, en face de l'entrée actuelle de la propriété de M^r de Reul et descendait vers le ruisseau, entre deux prairies, dont la limite est aujourd'hui marquée par deux noyers et un marronnier.

MEUNIER, TU DORS?

S'il existe toujours une ferme dite "du moulin du Tronquoy", dont la construc-

tion remonte au 17^{ème} siècle, le moulin lui-même a disparu.

Si nous n'empruntons plus la "voye do mon.nî" pour aller faire moulin le grain, il est une autre bonne raison de s'y promener de temps en temps : sa richesse botanique.

SUR LA PENTE ENSOLEILLÉE

Dans sa partie supérieure, le chemin est en pente, sec, bien exposé au soleil; la pierre y affleure par endroits.

Au coeur de l'été y fleurissent en jaune le millepertuis, en étoiles, le gaillet, en brouillard, la linaria, en épis. En rouge rose, le compagnon, l'épilobe, l'origan (ou marjolaine sauvage, qui parfumerait vos plats mijotés, tout en les rendant plus digestes). Dans la gamme des bleu-mauve, la campanule aux clochettes grises, la scabieuse en gros pompons, la centaurée couronnée d'étoiles.

Parmi les rampantes : le bugle, la brunelle, le lierre terrestre aux fleurs rouge-pourpre ou bleu-violacé, la véronique aux petites fleurs bleu tendre, la potentille jaune vif.

Etoiles blanches au coeur jaune soleil, la

camomille et la marguerite, entre lesquelles se dressent les petites têtes hirsutes du fruit de la benoîte et les épis malingres de l'aigremoine.

Enfin, dans la haie, la redoutable morelle douce-amère, reconnaissable à ses petites fleurs en étoiles violettes au cœur jaune saillant et à ses baies rouges particulièrement dangereuses. Cet arbrisseau appartient à la famille des solanées, comme la belladonne et la jusquiame et contient, comme elles, des alcaloïdes vénéneux.

AU FOND DU TROU NOIR

Après un "faux-plat", le chemin semble plonger dans un trou noir. Il pénètre dans un petit bois sombre et humide - le "bwès d'font'nale" - où règne au printemps un chatouillant parfum de musc, en automne une odeur un peu morbide de champignon ou de bois pourri.

Attardons-nous dans les 50 à 60 ares de bois qui s'étendent, à gauche, entre le chemin et le ruisseau. Au début du printemps, le sol y est couvert de moscatelline : une petite plante d'apparence fragile, aux feuilles très finement découpées, aux délicates fleurs vertes. C'est elle qui dégage une pénétrante odeur musquée, à laquelle elle doit d'ailleurs son nom.

A la mi-avril, entre le jaune citron de la primevère et le jaune soleil du populaire, le tapis vert tendre de moscatelline s'allume des étoiles blanches de l'anémone, des étoiles jaunes de la ficulaire et du timide clin d'oeil un peu délavé de la violette. Il paraît que les Romains en tressaient des couronnes qu'ils portaient pendant les orgies, afin de dissiper les maux de tête dus à l'ivresse...

A cette même époque, pour repérer les clochettes allongées, blanc verdâtre, du sceau-de-Salomon et les cornets encore verts de l'arum - ou gouet - il vous faudra chercher un peu. Mais en juin apparaîtront leurs fruits : petites baies noires du sceau-de Salomon, gros épis de baies rouges du gouet. Attention : ces baies sont toxiques.

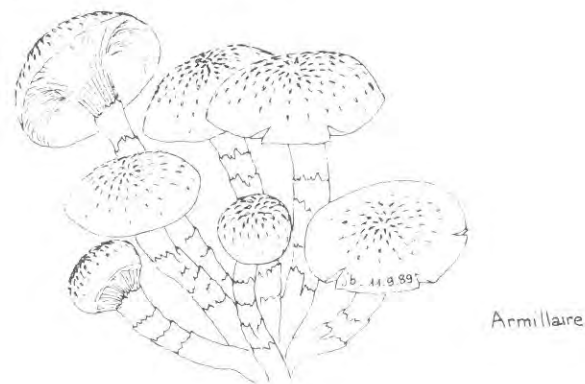
Dès la mi-juin, lorsque les érables, frênes, hêtres, chênes et peupliers ont déployé leur feuillage, la lumière ne

pénètre pratiquement plus dans ce petit coin de bois. On n'y trouve plus alors que quelques alliaires aux minuscules fleurs blanches, compagnons rouges et beaucoup d'orties!

SUR LES BORDS DU TRONQUOY

Au delà du pont, dans le "bwès Ferar", sur les souches d'arbres morts, pousse à la fin de l'été l'armillaire couleur de miel, un champignon comestible. On le nomme également clitocybe. En cas de doutes, allez montrer votre récolte de champignons au pharmacien AVANT de la consommer!

Plus loin, entre le pont et la ferme, le Tronquoy est bordé de pétasites. Mais nous reviendrons une prochaine fois sur les bords du Tronquoy, car ses rives en cet endroit précis méritent quelques pages du Crespon.



LA PHARMACIE DU MEUNIER

Observons de plus près quelques-unes des plantes les plus typiques qui s'épanouissent le long de la "voie du meunier". Celles que j'ai choisies possèdent toutes des propriétés médicinales. Il est fort probable qu'en son temps, le meunier les connaissait et les utilisait.

Le sceau-de-Salomon

aussi appelé herbe au panaris, faux muguet ou genouillet, fleurit en mai, dans les bois frais. Le rhizome de la plante donne chaque année une nouvelle tige. Lorsqu'elle disparaît, à la fin de l'été, elle laisse une cicatrice, comme si elle avait marqué le rhizome d'un sceau, d'où le nom de la plante.

En juin apparaissent les fruits, des baies rondes, noir-bleu, grosses comme des (gros) petits pois. Attention : elles sont



toxiques, il convient d'apprendre aux enfants à s'en méfier.

La plante n'est pas entièrement néfaste. Son rhizome sert de base à des produits de soins de la peau. Cuit à l'étouffée et écrasé, posé sur les bleus et les bosses, il les fait disparaître.

Le populage des marais

ou souci d'eau, souci des marais, chaudière d'enfer, sarbouillotte, cocue, pacoteure, ou caltha, fleurit en avril dans les marécages, dans les prés inondés, au bord des ruisseaux. Il fait partie de la dangereuse famille des renonculacées : comme toutes ses cousines, il contient des substances vénéneuses. Il est cependant utilisé en phytothérapie, mais ni frais, ni en usage interne où il s'avère dangereux.

Les feuilles séchées du populage, appliquées en cataplasme, atténuent les douleurs rhumatismales.

Le pétasite vulgaire

ou hybride, ou encore chapeau-du-diable, chapelière, herbe aux teigneux, herbe à la peste.

C'est une plante relativement rare, qui croît au bord des ruisseaux, des mar-

cages et des fossés, dans un sol profond et humide.

Ses fleurs blanc rosé apparaissent en avril-mai, groupées en épis serrés sur une longue hampe et lui valent le très prosaïque surnom de "brosse à cabinet". Ce sont ses grandes feuilles rondes largement étalées, apparaissant après la floraison, qui lui ont donné son nom officiel : "petasos" en grec désigne un grand chapeau à large bord. Elles peuvent effectivement être utilisées comme chapeau de soleil... ou comme parapluie.

Toutes les parties de la plante possèdent des propriétés médicinales : les fleurs sont utilisées en infusion contre la toux, les feuilles en cataplasmes soulagent les douleurs articulaires, la racine (un rhizome) s'emploie en teinture contre les névralgies.

L'origan

ou marjolaine sauvage, marjolaine batarde, the rouge, pousse sur les talus pierreux et ensoleillés. C'est une plante dressée à petites feuilles ovales, qui s'ouvre en juillet en un bouquet de mini-bouquets de petites fleurs rose-pourpre disposés en panicule.

1. millepertuis (*hypericum perforatum*)
2. sceau-de-Salomon (*polygonatum offic.*)
3. populage (*caltha palustris*)
4. moscatelline (*adoxa moschatellina*)
5. gouet (*arum maculatum*)
6. pétasite (*petasites hybridus*)
7. morelle (*solanum dulcamara*)



jb - 24.691

En infusion, les sommités fleuries sont efficaces pour favoriser la digestion comme pour calmer la toux (10 à 20 gr. par litre d'eau, infuser 10 minutes, une tasse après chaque repas pour la digestion; trois tasses par jour loin des repas contre la toux).

Fraîches, hachées et chauffées un instant à la poêle, appliquées chaudes en coussinet, elles soulagent les douleurs rhumatismales et les torticolis.

A la cuisine, les feuilles d'origan s'utilisent comme la marjolaine, dans l'assaisonnement des pizzas, des potages, des tomates farcies, des sauces.

Enfin, en laissant macérer durant 10 jours 50 gr. de fleurs fraîchement cueillies dans un litre de vin, on obtient une boisson douce, apéritive et digestive.

Le millepertuis

herbe aux mille trous, herbe percée, herbe aux piqûres, chasse-diable s'épanouit sur les côteaux secs, dans les clairières, sur les vieux murs.

Ses feuilles sont criblées de nombreux points translucides (glandes à essence). Regardées par transparence, elles apparaissent comme percées de mille petits trous, d'où le nom de "millepertuis".

Ses fleurs en étoiles jaune d'or pointillées de rouge, écloses un jour sont fanées le lendemain et prennent dès lors une teinte rouillée.

Si vous êtes observateur, vous remarquerez que les nombreuses étamines sont groupées en trois faisceaux.

Le millepertuis fleurit de juin à septembre, mais il doit être cueilli de préférence au midi de la Saint-Jean : il symbolise le soleil à son apogée. La plante s'utilise le plus couramment, sous forme de macération dans de l'huile, pour le traitement des brûlures (légères) et des coups de soleil. La préparation de l'huile de millepertuis requiert la participation généreuse du soleil ! Il faut en effet exposer au soleil un bocal ou une bouteille bien bouchés contenant de l'huile d'olive où trempent des sommités fleuries de millepertuis. On renouvelle régulièrement les fleurs, en égouttant bien celles qu'on retire, jusqu'à ce que l'huile soit d'un beau rouge foncé. Pour conserver l'huile de millepertuis, il est préférable de la répartir en petites doses de 10 à 20 gr. (dose nécessaire à un pansement) dans des petits flacons bien bouchés. Cette même huile s'utilise en friction pour soulager les douleurs rhumatismales, foulures, etc...

Lorsque vous descendrez encore la "voie des meuniers", prenez le temps de vous y attarder, n'oubliez pas d'emporter une flore... mais à celui qui ouvre les yeux, tout chemin est un "chemin des botanistes"!

Jacqueline BLONDIAUX

IL ETAIT UNE FOIS IL Y A 300 MILLIONS D'ANNEES

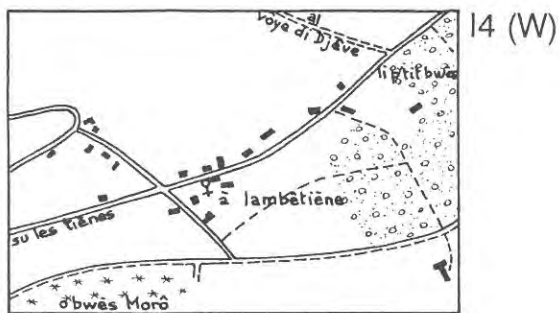
La rue Lambaitiène, un "raccourci" exclusivement réservé à la circulation locale, part du premier grand virage de la rue Sur les Tiennes pour en recouper les lacets et monter tout droit à l'assaut du "tiène" vers l'actuelle rue des Haillettes qui en constitue pratiquement la crête.

Le lieu-dit "A Lambètiène" - maisons, pâtures et bois - se situe nettement à l'est de la rue du même nom, à la limite

de Mont-Sainte-Marie et Arville, à cheval sur un chemin aujourd'hui disparu, mais toujours dessiné sur la carte IGM 1977. Il figure en pointillé sur notre carte.

LE TIENE DE LAMBERT ... OU LE BIEN DE L'ABBE TERNE

"Su les tiènes", "ô tiène do bierdji", "Lambètiène" ... ont en commun "tiène" qui en wallon, désigne un tertre, le



A Lambêtiène

versant d'une colline, une cote assez raide. Le "tiène" namurois est l'équivalent du "tiér" liégeois, dérivé du latin "terminem" qui nomme un terre, une limite marquée par une éminence (de "terminem" - formé sur "terminus" et "limitem" - qui a le sens de "borne").

Lambêtiène, dont on trouve une première mention dans un texte de mai 1406, sous la forme "à lambentierne", désignerait le "tiène" de "Lambert" (nom de personne d'origine germanique). Ce toponyme évolue pour devenir au 18^{ème} siècle Labbétienne (8 mai 1747 : "certaine maison, jardin et prez scitués au dit lieu de Wierde appelé communé-

ment Labbétienne ..."), puis Labetienne, Labentienne.

A partir de Labbétienne, on a cru pouvoir expliquer que le lieu-dit devait son nom à une terre ayant appartenu à un certain abbé Terne, et que "l'abbé Terne" serait devenu "Labbétienne" par assimilation avec les "tiènes" environnants.

Or on constate, pour d'autres lieux-dits comprenant le terme "tiène" que celui-ci apparaît fréquemment, au 18^{ème} siècle, sous la forme "terne" (1738 : "le terne Hernot" à Dave; 1776 : "le terne de vigne" à Naninne).

L'interprétation "tiène de Lambert" semble plus plausible que "le bien de l'abbé Terne".

TIENE OU TIDGE

Le terme "tiène" désigne le bombement de grès-psammites qui caractérise le relief en toile ondulée du Condroz. Mais dans ce sens, les géographes lui préfèrent le mot "tidge" réservant celui de "tiène" à un phénomène géologique plus localisé (les mamelons de calcaires coralliens isolés au milieu des schistes

de la région de Rance, sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse).

Les "tidges" condrusiens, au sol sableux (formé par la désagrégation des grès) donc pauvre, sont couverts de forêts : le nôtre est couronné du "bwès Ferâr", du "bwès morô", du bois de Lambêtiène et de celui de Mont-Sainte-Marie.

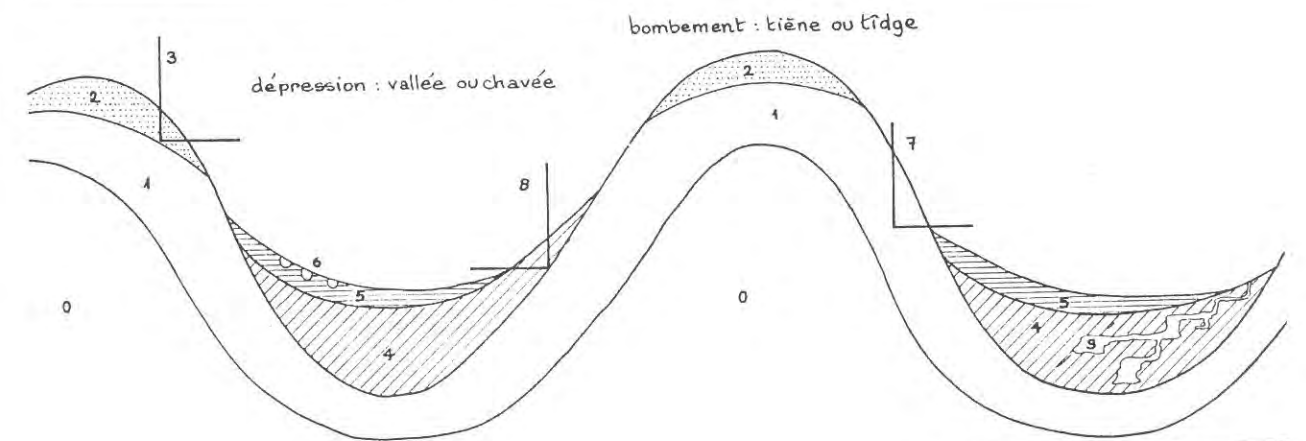
Les maisons s'étagent sur leur pente bien exposée : "su les tiènes", ou sont alignées suivant l'axe du bombement : rue Grande à Andoy.

Entre les "tidges" s'étendent des dépressions évasées (appelées "chavées" quand il s'agit de "vallées sèches") au sous-sol calcaire. Ces dépressions sont couvertes d'argiles provenant de la décalcification des roches sous-jacentes, mêlée d'éléments sableux descendus des crêtes et de limon apporté par le vent. Y sont

installées des fermes relativement importantes, en moellons de grès ou en pierre calcaire, à orientation herbagère : fermes de Wez, de Basseille, et "anciennes granges de Grandpré" dont l'origine remonte au 12^{ème} - 13^{ème} siècle (voir Crespon N°8 p. 28). Il y court généralement une voie de communication "rapide" car relativement rectiligne : la rue de Jausse.

Dans les flancs du bombement, là où le sous-sol affleure, s'ouvrent des carrières de pierre calcaire, de grès, de schiste : carrière du "bwès Ferâr"; ou de sable : "sovlonère" d'Hambeau.

Dans la couche d'argile sont isolées des poches d'une argile aux propriétés particulières : la "derle" ou terre plastique : "o fonds d'Andwé" et "campagne dèl fosse à dièle" entre Wez et Basseille. A ce sujet, relisez la brochure "La terre plastique" éditée par le Crespon en 1987.



(0) : socle primaire.

(1) : grès et psammites (grès schisteux) : roches dures.

(2) : grès désagrégé : sol sableux (forêts).

(3) : sablière.

(4) : dépôt de sédiments calcaires : roches tendres, fissurables, en partie dissoutes par l'eau, d'où phénomènes hydrologiques (grottes, chantoirs ...).

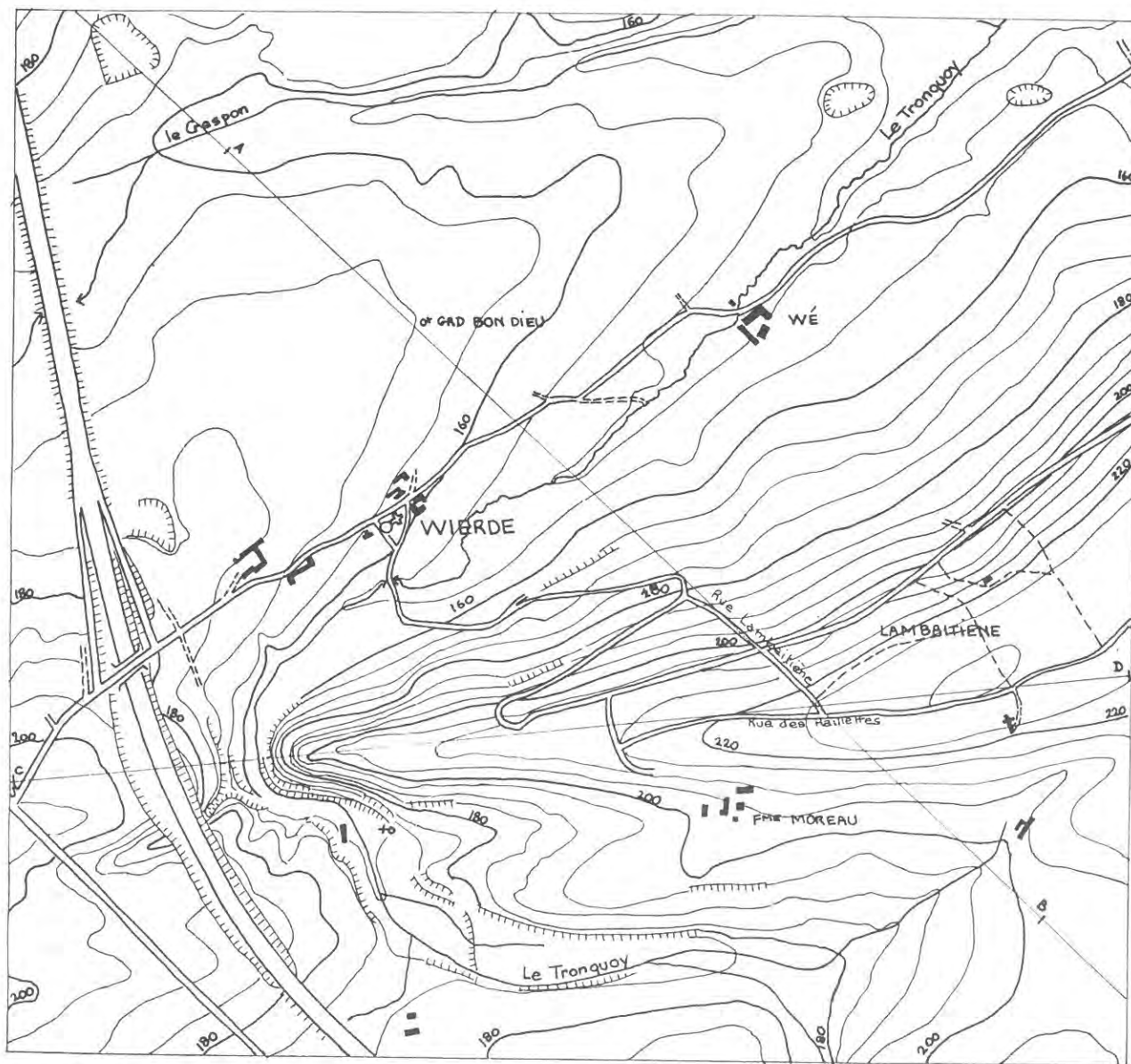
(5) : argile : décalcification du sous-sol + dépôts sableux provenant de l'érosion des sommets + dépôts éoliens de limon (fermes, cultures et surtout prairies).

(6) : fosses de terre plastique.

(7) : affleurement du sous-sol (1) : carrières de grès ou de schistes.

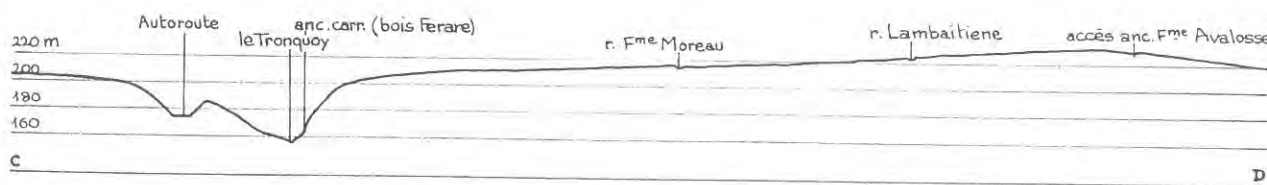
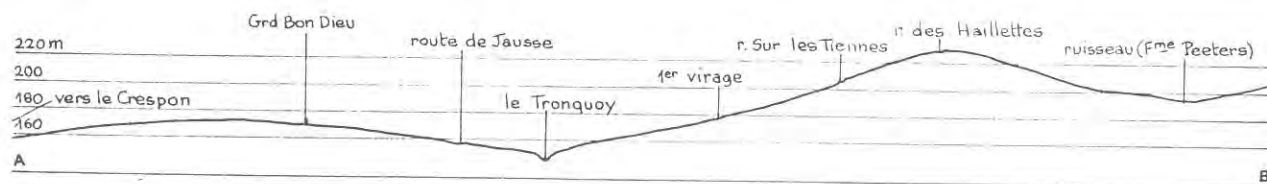
(8) : affleurement du sous-sol (4) : carrières de pierres calcaires (pierre à chaux, petit granit, "marbre").

(9) : infiltration d'eau dans le calcaire : formation d'une grotte.



D'après IGM 47/8

éch. 0 100 200 300 400 m.



Equidistance (différence d'altitude entre deux courbes de niveau) : 5m.

Coupe AB : dans l'axe de la rue Lambaitiène, dont le tracé est perpendiculaire aux courbes de niveau.

Coupe CD : dans l'axe de la rue des Haillettes, qui coïncide avec la crête du "tiène".

Les hauteurs des profils sont exagérées 2,5 fois.

SOUVENIRS DE L'ERE PRIMAIRE

Le relief du Condroz s'est formé à l'ère primaire. Aux apprentis géologues, nous livrons bien volontiers le truc mnémotechnique qui permet de retenir dans l'ordre (de la plus lointaine à la plus récente) les périodes de l'ère primaire.

CORSIDECAPE : imaginez un "cor" - de chasse ou au pied - "si décapé"...

C comme cambrien,

OR comme ordovicien,

SI comme silurien,

DE comme dévonien,

CA comme carbonifère,

PE comme permien.

Ces périodes se divisent en "étages". L'ère primaire couvre environ 370 millions d'années.

Nos grès, psammites et schistes du Condroz remontent au famennien, dernier étage du dévonien.

Le psammite est la forme lapidifiée du sable argileux : c'est donc une roche intermédiaire entre le grès (sable lapidifié) et le schiste (argile lapidifiée).

Nos calcaires (dolomies de Marches-Dames, de Seilles, petit granit d'Yvoir, "marbres" de Dinant) datent du dinantien, premier étage du carbonifère.

Le calcaire (forme lapidifiée de la craie) est un souvenir d'une époque où la mer recouvrait nos régions. Il provient des squelettes et des coquilles d'animaux aquatiques qui se sont déposés dans les creux de la "tôle ondulée" de grès et de schiste, et qui y sont restés lorsque la mer s'est retirée. Cela se passait ... il y a 300 millions d'années.

Notons que c'est notre bonne ville de Dinant qui a donné son nom, le "dinantien" au premier étage de la période carbonifère de l'ère primaire, période durant laquelle la mer a envahi le territoire, puis s'est retirée après avoir déposé des sédiments calcaires.

EN COURBES ET EN COUPES ...

La rue Lambaitiène est sans conteste la plus pentue de Wierde : pour une longueur de 370 m, la dénivellation est

de 45m. La pente moyenne est donc de 12 %; elle atteint 15% dans le tronçon supérieur.

Vous remarquerez, sur la carte ci-contre, que le Tronquoy traverse le bombement de terrain. La base de celui-ci est constituée de schiste ferrugineux, comme en témoignent le clivage et la couleur de la roche que vous pouvez observer au trou des Nutons et à l'ancienne carrière. Le ruisseau n'a pu entamer le bombement qu'en un endroit où la roche est moins dure. Le tracé de l'autoroute, en créant un large ravin artificiel, a malheureusement bouleversé complètement le paysage et empêche de bien se rendre compte du phénomène.

Jacqueline BLONDIAUX

Photos G. Donnet.

BIBLIOGRAPHIE

Emile Dantinne : "Contes" (du Condroz, Hutois, Ardennais, de la vallée du Houyoux, de la vallée de la Meuse).

Noël Merveille : "Toponymie des communes de Dave, Naninne et Wierde", mémoire Université de Liège, 1961-1962.

Abbé René Blouard : "Mozet, histoire et archéologie", Namur, 1939 et "Mont-Sainte-Marie et Arville", Namur, 1952.

J. Tilmont et M. De Roeck : "La Belgique - cours de géographie II", Namur, 1968.

Willy Lassance : "Le Fantastique en Wallonie" - bulletin trimestriel de l'ASBL Ardenne et Gaume, 1974.

"Le parc de Furfooz" petit guide du visiteur - ASBL Ardenne et Gaume, 1987.

"Nos légendes locales" brochure publicitaire distribuée par la SA Mauretus.

L. Léonard : "Lexique Namurois".

Sélection du Reader's Digest : "Secrets et vertus des plantes médicinales".

Pierre Lieutaghi : "Le livre des bonnes herbes" Verviers, 1972.

Pierre Ferran : "Le livre des herbes étrangeuses, vénéneuses, hallucinogènes, carnivores et maléfiques", Verviers, 1973.

suite de la page 15

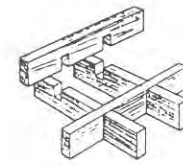
effet, comme il semble que la commune n'ait "repris" qu'une partie de la largeur de ce chemin, plusieurs riverains y occupent aujourd'hui (parfois sans le savoir!) des parcelles de terre ne leur appartenant pas: ce qu'il reste de cette enclave tombée, par voie de succession, dans le patrimoine immobilier de familles qui ne savent que faire de ces étroites bandes de terre perdues dans la campagne ...

- (14) Les mesures rapportées dans le texte original sont calculées "à la mesure ordinaire du Comté de Namur", c.à.d. pour les longueurs au "pied de Saint-Lambert". La correspondance de cette ancienne unité de mesure dans notre système métrique est de 0,29 mètre. Autrement dit, notre chemin de promenade (tout comme celui de Dave), avait à l'époque une largeur de 6,96 mètres!
- (15) Le Chemin d'Erpent à Loyers: *li Tch'min d'Erpent à Loyi*.
Il s'agit du chemin passant par Bossimé.
- (16) Sur le Coquain: *Su l'Coquain*.
L'explication fournie dans le texte n'a rien de toponymique!
- (17) Le Chemin Herdal: *li (Tch'min) Ièrdau*.
Dans les campagnes d'autrefois, le herdal désignait le chemin que suivait le troupeau communal. Aujourd'hui, ce toponyme désigne la rue qui, à partir de la chapelle N.D. de Géronsart, relie la rue Grand à la rue du Fort d'Andoy.
- (18) La Petite Cense d'Andoy: *li P'tite Cense d'Andwè*.
A cette époque, cette ferme appartenait (tout comme la ferme de la Perche) à madame de Cassani. Cette exploitation occupait à Andoy une superficie de 56 bonniers et 29 verges, soit à 53,06 hectares.
- (19) Le Chêne Saint-Roch: *li Tch'ne Sint Roch*.
Ce chêne occupait l'emplacement qui était, jusqu'au printemps 1991 (voir "on a déménagé Saint-Roch..."), celui de la chapelle Saint-Roch.
Dans les archives manuscrites relatives aux communes de Dave et de Naninne consultées par N.Merveille aux Archives de l'Etat à Namur, on cite en 1709:
"jusqu'à un chesne estant en la campagne d'Andoy auquel est attaché un petit tabernacle avec l'image de la vierge assez près d'un chemin fourchu ..."
(Chemins, 1633-1779).
En 1619, on cite encore:
"au chesne d'Andoy"
(Echevinage de Dave et Naninne; Liasses aux transports, 1608-1664)
- (20) Le Pré Wiame: *li Pré Wiyame*.
"Wiyame" est un nom de personne d'origine

germanique (Wilhemus, Wilhem, ...) correspondant au français Guillaume. Le pré Wiame n'exprime donc rien d'autre qu'un pré appartenant à un certain Guillaume.

- (21) 3,5 bonniers et 98 verges, soit 3,54 hectares.
- (22) La Grande Cense d'Andoy: *li Grande Cense d'Andwè*.
Cette ferme appartenait au "Révérend abbé et couvent de Géronsart".
La superficie totale de cette exploitation s'élevait pour Andoy à 82,5 bonniers et 70,5 verges, soit à 78,23 hectares.
- (23) La Campagne Saint-Roch: *li Campagne Sint-Roch*.
Cette campagne, située autour du chêne Saint-Roch, comprend plusieurs terres cultivées: "au Dessus du Chêne Saint-Roch", "à Saint-Roch", "la Terre Saint-Roch", ...
- (24) L'Enclos Ranisse: *l'Eclôs Ranisse*.
L' "èclôs", dérivé de "enclore", désigne un verger limité d'un côté par un bois (en l'occurrence le bois l'Evêque), et, sur les autres côtés, par une haie vive. L'enclos Ranisse à une superficie de 3,5 bonniers et 86 verges, soit 3,51 hectares.
D'après le manuscrit de J.Halloy, il semblerait qu'il existait une grange à cet endroit:
" ...un enclo nommé Ranisse et pachit au vesse joindent d'orient et midij a la même cense d'occident au chemin de Dave, et de septentrion a Jean Guillaume Nadrée que la grange de ladite tour est batije dessus...".
La cense dont question dans cet extrait est "la Cense de la Tour", c.à.d. la ferme à laquelle appartient l'enclos Ranisse. Cette ferme (il s'agit de l'actuelle Ferme du Château), appartient à madame de Guilaingin. Elle occupe une surface totale de 86 bonniers et 41,25 verges, soit 81,47 hectares.
- (26) Le Pachi aux Vesses: *li Pachi aux Vèsses*.
Le "pachi" désigne à l'époque une pâture. Quant à la vesce, il s'agit d'une plante herbacée à vrilles fleuries rappelant le pois de senteur. C'est une excellente plante pour le fourrage.
- (27) Le chemin de l' Haibye: *li Tch'min d'l'Aibÿe*.
Une partie de ce chemin conserve encore son nom d'origine. Il s'agit de la rue qui descend de l'église jusqu'à la route du Fort d'Andoy.
- (28) Les Deux Chênes: *lès Deûs Tch'nes*.
Cet endroit marque le croisement des chemins de Dave et de Mozet. Il constitue un point de repère géographique et militaire clairement mentionné sur les cartes de Ferraris.

POUR TOUTS VOS TRAVAUX
DE MENUISERIE :
REPARATIONS ;
RESTAURATION DE MOBILIERS ANCIENS ;
COPIE DE MEUBLES D'EPOQUE OU
CONTEMPORAINS ;



Pierre DISPAUX

ENTREPRENEUR DE MENUISERIE

PLUS DE 30 ANNEES D'EXPERIENCE

LE SOIR ET W.E.

RUE GAILLOT, 18 R. des BALAIRES, 123
5000 NAMUR 5100 ANDOY-WIERDE
☎ (081) 22 11 69 ☎ (081) 40 02 24

ROLAND HARDENNE

photographe
Photo couleur
1 H
PORTRAIT ETUDE
CONSEIL EN
STUDIO
Appareils compact 24 x 36
Photo d'identité
Copies, albums etc...
COPIE DE VOS
FILMS CINE
8 - Super 8
16 mm
en vidéo
TOUS
REPORTAGES
(privé - industriel)
Réalisation de catalogues,
bois etc... en petite série
(081) 30 48 48
153 Avenue Jean Bérenger
JAMBES-NAMUR

LA CUISINE PARFAITE S'ACHETE AUX CUISINES DESMET

RUE PIRET PAUCHET, 10, NAMUR ☎ : 081 / 22 45 45.

DOCUMENTATION, PROJET ET DEVIS GRATUITS
CHOIX, COMPETENCE, SERVICE APRES-VENTE
PLACEMENT PAR NOS EQUIPES SPECIALISEES
(menuiserie, carrelage, plomberie, électricité)
GRANDES MARQUES A VOTRE DISPOSITION



FLEURS
Christy
Chaussée de Marche 90
5141 WIERDE
☎ (081) 40 11 24

Electricité Générale

s. a. E M A N

Chaussée de Marche 941

5100 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elévateur 18 m.

LE



DANS VOTRE REGION C'EST AUSSI

Mme Michel LAMBOTTE

Rue de Nanvoie, 2 - 5100 ANDOY-WIERDE

☎ (081) 21 10 05 ☎ (081) 40 03 22

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVICES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE
PRETS HYPOTHECAIRES - LIVRETS D'EPARGNE - PAIEMENTS DE TOUS COUPONS

Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS

AGENTS AGREES

DE LA SOCIETE NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE
ET DE L'OCCH

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS
A VOTRE DOMICILE
A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41
Avenue des Cytises, 9
5100 ANDOY-WIERDE



S. C. Robert HASTIR

Rue du Vieux Fermier, 25
5100 ANDOY-WIERDE
☎ (081) 40 00 30

Pulvérisation
Nettoyage de citernes à eau et à mazout
Gaz butane et propane
Débouchage de canalisations et drains
Toutes les applications d'eau par haute
pression - Vidanges de fosses septiques

LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE
(gros oeuvre, maçonnerie décorative)
TRANSFORMATIONS
BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY
☎ : (081) 40 10 96

R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée



assureur-conseil
prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15
5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77